



LATANIA

N° 46

Le Magazine de Palmeraie-Union Déc. 21

Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Éditorial	3
□ Programme d'Activités du 1 ^{er} semestre 2022	4

Retour sur les activités de Palmeraie-Union

□ 14 mars 2021 : les Jardins d'Éden et de Yannick - par <i>Olivier COTON</i>	6
□ 11 avril : l'Îlet à Guillaume - par <i>Nicolas TEYSSÉDRE</i>	12
□ 16 mai : le Jardin des Parfums et des Épices - par <i>Anne-Marie LAGARDE</i>	18
□ 25 juillet : l'Assemblée Générale 2021	28

Divers

□ 26 mai 2021 : Germination et Plantation du Coco-Fesse au Parc des Palmiers - par <i>Olivier COTON</i> et <i>Thierry HUBERT</i>	24
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Chroniques de Voyages

□ Découverte du Sud Malgache - 2 ^{ème} partie - par <i>Olivier REILHES</i>	30
-------------------------------------------------------------------------------------	----

Chroniques de Voyages Temporels

□ Si le Parc des Palmiers m'était conté - Épisode 3 - par <i>Thierry HUBERT</i>	36
---------------------------------------------------------------------------------	----

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Photo de couverture

Phoenix dactylifera et Voie Lactée
Septembre 2020 - Photo **Magali LAN SUN LUK** ©
2^{ème} du Concours photos 2021

Quatrième de couverture (page 44)
Plantation du 1^{er} coco-fesse ***Lodoicea maldivica*** au Parc des Palmiers
26 mai 2021 - Photo **Yann HUET** ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry
97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France

Tél. : **0692 68 93 65** et **0692 12 75 72** - E-mail : palmeraie.union@gmail.com

Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

 <https://www.facebook.com/palmeraie.union/>

Directeur de la publication : **Olivier COTON**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON** et **Thierry HUBERT**

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Pilotage, mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro **46** - Décembre 2021 - Tirage **100** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)

L'association *Palmeraie-Union* est membre de l'*International Palm Society*

<https://www.palms.org> – www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Avant de lire les lignes de cet éditorial vous aurez pu découvrir en page de couverture le magnifique cliché de Magali, deuxième du concours photos 2021, qui nous fait rêver avec sa voie lactée qui semble prendre naissance dans un *Phoenix dactylifera* au cœur de la nuit étoilée. C'est un moment d'évasion et de liberté auquel tout le monde aspire en ces temps où le satané virus est toujours présent ; mais celui-ci finira bien par rendre les armes et il est permis de penser que 2022 nous apportera un retour à la normale.

Vous prendrez d'abord connaissance dans votre magazine Latania n° 46 du programme des sorties proposées pour le premier semestre de la prochaine année ; y sont inscrites comme d'habitude des visites de jardins privés, cette fois ci plutôt dans le Sud, et des petites excursions dans la nature qui sont toujours appréciées pour les connaissances qu'elles apportent sur la flore réunionnaise. Il y a également notre Assemblée Générale qui reprendra sa place, sauf imprévu, au mois de mai après deux années où sa tenue a été chamboulée en raison du COVID.

Un hommage est rendu en page 5 à Alain JAMET qui nous a quittés récemment. Longtemps secrétaire de l'association sœur « *Les Fous de Palmiers* » il n'a eu de cesse de promouvoir la famille des palmiers, en particulier dans les jardins qu'il a créés dans le Sud de la France et en Thaïlande, et il avait participé encore récemment à notre concours photos permanent avec un cliché du spectaculaire *Pigafetta filaris* dont la vitesse de croissance peut atteindre 3 mètres par an. Les autres clichés de la page vous montrent que la nature nous offre indéniablement de bien belles créations.

Petit tour dans l'ouest avec le Jardin d'Éden et le jardin de Yannick pour lesquels votre serviteur vous fait revivre les bons moments de la visite du mois de mars. Dans la propriété de Yannick ce ne sont pas moins de 200 espèces de palmiers qui ont pris place en moins de deux années. Passion, quand tu nous tiens !!

Un peu plus au nord on remonte dans le temps avec une balade botanico-historique à l'Îlet à Guillaume qui abrita, à la fin du 19^{ème} siècle, un établissement pénitentiaire pour les jeunes délinquants. Puis, au mois de mai, cap au sud avec le parcours du Jardin des Parfums et des Épices qui enchante à chaque fois ses visiteurs par la richesse de sa flore tropicale en zone humide.

Fin mai, un évènement retentissant a marqué à jamais l'histoire de Palmeraie-Union et celle du Parc des Palmiers puisqu'une première graine de coco-fesse des Seychelles, *Lodoicea maldivica*, a été mise en terre avec un cérémonial bien particulier que je vous laisse découvrir en page 24.

Notre Assemblée Générale 2021 a pu se tenir en juillet, échappant de peu aux restrictions sanitaires prises quelques jours plus tard, elle a réuni 25 membres qui ont pu partager un moment de convivialité et repartir les bras chargés des palmiers récupérés au cours de la traditionnelle bourse aux plantes.

Dans le n° 43 de Latania, Olivier REILHES, nous avait fait voyager en narrant une expédition menée dans le Sud Malgache par une poignée de nos « *Fous de Palmiers* » locaux, et il nous livre ici, de sa plume précise et captivante, la suite de l'aventure dans une contrée où palmiers et plantes succulentes sont largement présents.

Thierry quant à lui nous offre le troisième épisode de la saga du couple Palmeraie-Union - Parc des Palmiers ; vous découvrirez que sur la période de 2011 à 2019 tout n'a pas été un long fleuve tranquille pour le Parc, mais en quelques clichés photographiques vous comprendrez que le pari valait le coup d'être tenté et nous pouvons aujourd'hui être très fiers du résultat.

Très bonne lecture à l'ombre des Palmiers, tous mes vœux pour la nouvelle année, et à très bientôt...

Olivier COTON



Palmeraie-Union

Programme d'Activités - 1^{er} semestre 2022

Sous réserve d'absence de reconfinement ou d'autres mesures liées à la crise du Coronavirus,

pour le 1^{er} semestre 2022, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Description	Responsable de sortie
Dimanche 23 Janvier Saint-Leu	Conservatoire de Mascarin : Un jardin botanique âgé de 36 ans, situé au cœur d'un ancien domaine agricole créole dans les hauteurs de l'Ouest, et qui est devenu le Conservatoire Botanique National et centre permanent d'initiatives pour l'environnement de Mascarin. Sa principale mission est la sauvegarde du patrimoine naturel réunionnais, à savoir la conservation et la préservation de la flore et de ses habitats. Déjeuner sur place au restaurant	Jean Claude 0692 44 81 23 lansunluk.jc @wanadoo.fr
Dimanche 20 Février Le Tampon	Le Domaine de Michel BARET : Un magnifique domaine en bordure de la Rivière d'Abord qui recèle un nombre incroyable de plantes, parmi lesquelles les palmiers ont une très grande place. De belles raretés ne manqueront pas de vous surprendre, comme <i>Marojejya darianii</i> ou <i>Socratea exorrhiza</i> , et également de nombreux <i>Iguanura</i> et <i>Licuala</i> ; le tout dans un cadre paysager exceptionnel. Pique-nique partagé tiré du sac	Yannick 0692 16 52 25
Dimanche 20 Mars Le Tampon	Le Domaine de Maxime HOARAU et les Palmistes Roussel : Nous retrouverons avec beaucoup de plaisir, et certains découvrirons avec tout autant de joie, le grand domaine de Maxime où les palmiers sont rois depuis plusieurs décennies. À proximité de chez Maxime, nous irons au cœur de la dernière population de palmistes Roussel - <i>Acanthophoenix rousselii</i> . Pique-nique partagé tiré du sac	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 3 ou 17 Avril Saint-Denis <i>Nouveauté !</i>	Domaine de MOCA : En plein cœur d'un parc boisé de 13 hectares, le Moca est un ancien domaine d'agrément qui a été réaménagé par la Région en centre de séminaire. Les lieux sont sympas, bien entretenus, deux arboretums de plantes endémiques sont libres d'accès, quelques beaux palmiers de différentes espèces sont présents, mais rien d'exceptionnel à part, ce qui sera le but principal de notre visite, deux coco-fesse, <i>Lodoicea maldivica</i> (dont un moribond) qui ont été plantés en janvier 2014. Déjeuner à définir	Yannick 0692 16 52 25
Dimanche 15 Mai	AG 2022 : Entre le Sud et l'Ouest nos cœurs balancent encore pour la tenue de notre prochaine AG. Ce sera donc une surprise ! Comme d'habitude, le moment sérieux mais néanmoins détendu de la matinée sera consacré à la présentation des bilans sur l'année écoulée, suivie de la conviviale pause méridienne du déjeuner puis de notre bourse aux graines et plantes après laquelle on ne repart jamais les mains vides	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 12 Juin Saint-Pierre	Olivier COTON et le Cap de l'Abri : Destination Terre Rouge où Olivier vous accueillera dans son jardin trentenaire très arboré abritant près de 140 espèces de palmiers, mais pas que. Après la visite, nous nous rendrons au Cap de l'Abri à Grand-Anse pour découvrir un site exceptionnel où est installée une mini forêt de lataniers rouges, <i>Latania lontaroides</i> . Site naturel ou plantation humaine, là est la grande question, mais à voir absolument ! Pique-nique partagé tiré du sac	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis. Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire** de **s'inscrire**.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. Bien entendu, en cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Les inscriptions seront désormais ouvertes 20 jours avant la date de la sortie !

Le Concours Photos Permanent continue...



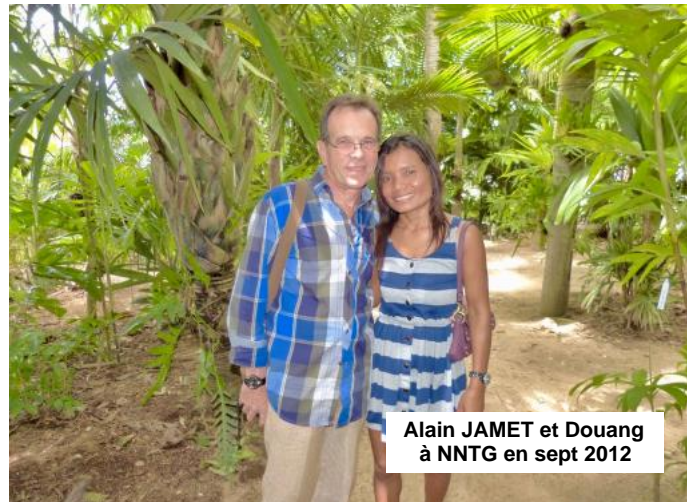
Pigafetta filaris - Alain JAMET
co-lauréat en août 21

Pierre-Olivier ALBANO a publié sur sa page Facebook le 7 septembre dernier cet hommage à Alain JAMET

« **En mémoire d'Alain JAMET**, qui nous a quitté hier... Alain était un grand passionné, membre des Fous de Palmiers de la première heure. Il fut secrétaire de l'association pendant longtemps. Il organisa aussi plusieurs voyages pour l'association, en particulier aux Etats-Unis, afin d'y rencontrer les passionnés de palmiers américains et visiter leurs jardins. Il s'en inspira beaucoup pour planter son incroyable jardin tropical à Toulon, où il expérimenta, souvent avec succès, de nombreuses espèces de palmiers inédites en France. Il y recevait beaucoup de visiteurs passionnés de plantes exotiques, venus du monde entier. Il savait encourager les jeunes (dont j'étais à l'époque), et tous ceux qui découvraient ce monde d'exotisme. Il avait toujours un petit palmier à offrir à la fin de la visite! Puis il s'installa en Thaïlande où trouva une nouvelle famille et recréa un grand jardin de palmiers, vraiment tropical celui là. Une vie menée par la passion et jalonnée d'épreuves, tels que le handicap de sa fille, dont il s'occupa beaucoup, et depuis quelques années, la maladie. Pour le passionné que je suis, Alain fut un mentor. Une de ces rencontres qui compte dans la vie. Repose en paix au paradis des palmiers, cher Alain. »

Alain JAMET était un ami très cher et sa récente disparition m'a beaucoup affecté. En septembre 2012 nous nous étions retrouvés à Nong Nooch Tropical Garden pour trois jours inoubliables de visite. En août Alain avait participé à notre concours photos et en avait été co-lauréat avec la photo du mois, ci-contre. A son épouse Douang (ci-dessous avec Alain à NNTG) et à ses deux filles Maeva et Noémie nous présentons nos plus sincères condoléances.

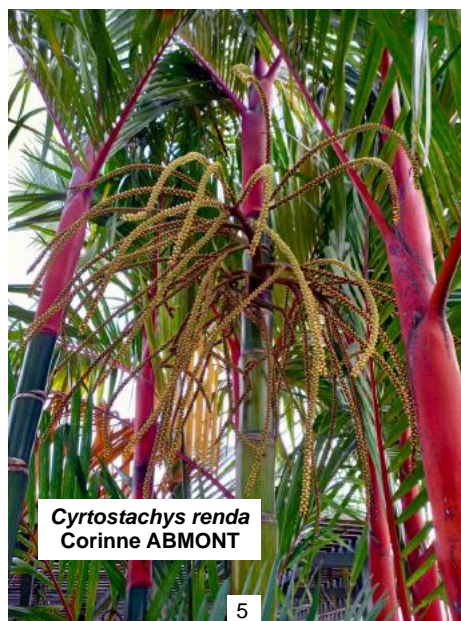
Thierry



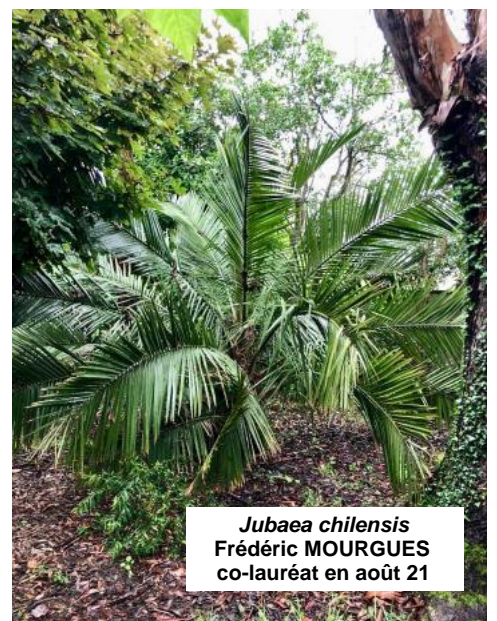
Alain JAMET et Douang
à NNTG en sept 2012



Chambeyronia macrocarpa
var *Hookeri* Henri BRUN



Cyrtostachys renda
Corinne ABMONT



Jubaea chilensis
Frédéric MOURGUES
co-lauréat en août 21

Redécouverte du Jardin d'Éden, et premiers pas chez Yannick

Par **Olivier COTON**

2001, 2004, 2010 et enfin 2021.... Voilà déjà bientôt 20 ans que Palmeraie-Union propose à ses adhérents de découvrir ou redécouvrir le Jardin d'Éden qui a ouvert ses portes il y a trois décennies à l'Ermitage sur la côte Ouest de la Réunion.

Programmée mi-mars, la visite de ce jardin exceptionnel a attiré près d'une trentaine de membres de l'association au point de rendez-vous matinal fixé chez Yannick, lequel réside à quelques centaines de mètres du lieu. Notre hôte et sa compagne nous accueillent dans un grand jardin arboré, bel écrin pour une habitation de style moderne qui a récemment fait l'objet de travaux de rénovation et d'extension.

Le Jardin d'Éden n'ouvrant qu'à 10 heures, un buffet de viennoiseries et autres douceurs exquises, notamment des cookies tout juste sortis du four, font agréablement passer le temps sous la grande varangue, à l'abri des rayons ardents du soleil. On perçoit déjà une excitation non dissimulée chez certains participants à la vue des palmiers qu'a plantés Yannick, mais il va leur falloir faire preuve d'un peu de patience car la visite de la propriété n'est prévue qu'en début d'après-midi.

Au top départ nous rejoignons à pied en cohorte le Jardin d'Éden. Celui-ci s'inscrit sur une superficie d'environ 2,5 ha relativement plane, et son créateur, Philippe Kaufmant, aujourd'hui disparu, a organisé l'espace en plusieurs zones thématiques qui se sont enrichies au fil des années de près de 700 espèces botaniques, endémiques, indigènes ou exotiques. La découverte du jardin s'effectue donc en cheminant à travers des secteurs très divers accueillant aussi bien des succulentes de zone sèche que des plantes aquatiques.

À partir du point d'accueil, notre groupe démarre une visite en mode libre par la traversée d'une bambousaie particulièrement rafraichissante où cohabitent diverses variétés formant une petite forêt de hautes tiges parmi lesquelles on peut notamment voir le joli bambou noir du Timor (*Bambusa lako*), un bambou balais aux minces cannes effilées et le caractéristique bambou « ventre de Bouddha » (*Bambusa ventricosa*) aux nœuds renflés.

Plus loin, en bordure d'une croisée d'allées où sont installées de grosses touffes de *Licuala spinosa* dont les nombreux stipes grêles rivalisent avec les cannes des bambous, petite pause pédagogique devant un très grand palmier que sa plaque d'identification désigne comme palmier royal des Caraïbes – *Roystonea oleracea*. Thierry précise aux nouveaux adhérents qu'il s'agit ici du palmier colonne et qu'il est plus courant de baptiser « palmier royal » la variété *Roystonea regia* dont le stipe est souvent plus fin à la base.

Nous avons, sans vraiment y prêter attention, changé de secteur thématique et parvenons sur une allée empierrée bordée d'un bel alignement de cordylines rouges, en face desquelles est installé un énorme foudre de chêne de 51 000 litres. Une plaque mentionne qu'il permettait, il y a déjà fort longtemps, de stocker le rhum produit par l'usine de Bois Rouge. Il constitua aussi pendant de nombreuses années le point d'accueil du Jardin d'Éden.

Légendes des photos de la page 7 : Clichés 2 à 6 **Thierry HUBERT** © et 1 **Éric BOURDAIS** ©

1 – Vue en contre-plongée sur l'imposant <i>Corypha utan</i> du Jardin d'Éden	2 – Vue générale du Jardin d'Éden avec deux cocotiers et un <i>Roystonea oleracea</i>
3 – Olivier et Jo au pied du <i>Corypha utan</i> qui doit faire un bon mètre de diamètre	4 – La curiosité du jour ce <i>Phoenix roebelenii</i> qui s'est étonnamment ramifié
5 – La base du baobab (<i>Adansonia digitata</i>) est véritablement énorme	6 – Le palmiste poison planté en 2001 a été remplacé par deux sujets beaucoup plus jeunes



7

6

La traversée du « jardin créole » se fait sous l'ombrage agréable d'arbres fruitiers au pied desquels s'épanouissent des tapis de plantes de sous-bois, notamment des touffes de roses de porcelaines aux belles fleurs rouges, et de grâciles papyrus. Un arbre attire l'attention en raison des multiples fruits qui forment des grappes vert anis sur son tronc, tels des petits cornichons ; il s'agit du bilimbi (*Averrhoa bilimbi*) dont les fruits comestibles sont utilisés dans la cuisine réunionnaise.

À l'orée d'une petite clairière trois gardiens gigantesques nous obligent à lever les yeux vers le ciel et... à prendre un peu de recul. Ces géants qui dépassent allégrement les 10 m de hauteur sont vite identifiés comme étant un palmier colonne (*Roystonea oleracea*), un talipot (*Corypha utan*) et un *Washingtonia robusta*. À leurs pieds, sur le bord opposé de l'allée, un magnifique *Bismarckia nobilis* aux palmes argentées, variété silver, semble bien petit par rapport à ses congénères.

Non loin, autour de la clairière, on aperçoit également des lataniers rouges (*Latania lontaroides*), un alignement de palmiers de la Reine (*Syagrus romanzoffiana*) en partie masqués par une végétation luxuriante, et un beau palmier à huile (*Elaeis guineensis*) dont le stipe approche les 6 m de hauteur.

L'endroit est particulièrement reposant et certains profitent des bancs pour une petite pause et pour savourer la quiétude et la beauté des aménagements paysagers. Les membres les plus anciens de Palmeraie-Union pressentent qu'ici fut planté en juillet 2001 par l'association un palmiste poison (*Hyophorbe indica*), mais celui-ci reste introuvable. En voyant deux jeunes sujets de cette espèce plantés côte à côte, les hypothèses fusent dont celle d'un remplacement du pied originel qui n'aurait pas survécu. Dommage !!

En quittant la clairière, des bordures de *Ruellia squarrosa* aux délicates fleurs mauve nous guident jusqu'à un palmier particulièrement insolite que chacun reconnaît pourtant facilement ; c'est un *Phoenix roebelenii* de plus de 3 m de hauteur dont le stipe s'est singulièrement divisé quatre fois, ce qui lui permet d'étendre généreusement ses palmes. Un peu plus loin, après avoir pu découvrir l'espace dédiée aux plantes médicinales, nous devinons qu'une nouvelle zone thématique nous attend en voyant l'imposant baobab (*Adansonia digitata*) qui domine tel un seigneur toutes les espèces végétales à son pied, aussi bien les touffes d'alpinias (*Alpinia purpurata*) aux fleurs rouge vif que les *Agaves attenuata* et autres plantes succulentes exposées en plein soleil.

Nos pas nous guident ensuite sur une longue passerelle en bois qui permet le franchissement d'un marais tropical dans lequel est installée une « mer » de roseaux à massette (*Typha angustifolia*), espace partagé par d'innombrables belles touffes de papyrus (*Cyperus papyrus*), et nous fait rejoindre sur l'autre berge une grande aire qui fut autrefois un jardin zen ; cette aire accueille aujourd'hui diverses manifestations.

La visite prend fin où elle a commencé, après deux heures inoubliables, et la déception de ne pas avoir pu observer de caméléons est bien vite oubliée avec la redécouverte de cet oasis paradisiaque qu'est le Jardin d'Éden ; certains songent même déjà à y revenir !

De retour chez Yannick après un copieux déjeuner au restaurant, il est temps de parcourir enfin son jardin qu'il ouvre pour la première fois aux adhérents de Palmeraie-Union. Quelques grands cocotiers, un peu plus d'une dizaine, deux palmiers colonnes et un bonbonne, *Hyophorbe lagenicaulis*, agrémentaient la cour de 1 440 m² quand il en a fait l'acquisition mi 2018 et il a, à partir de janvier 2019, planté à tout va une multitude de variétés de palmiers, constituant en deux ans une très belle collection d'environ 200 espèces. Tout simplement impressionnant !! D'autant plus que la passion de Yannick pour la grande famille des palmiers ne remonte qu'à 2016.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés 2, 4 et 5 **Thierry HUBERT** © et 1, 3 et 6 **Éric BOURDAIS** ©

1 – Chez Yannick, un beau <i>Coccothrinax barbadensis</i> déjà en fructification	2 – Vue générale du Jardin de Yannick, côté route avec de vieux cocotiers et de très nombreux jeunes palmiers
3 – Chez Yannick, un <i>Bismarckia nobilis</i> très prometteur	4 – Le groupe de Palmeraie-Union à l'arrière du jardin de Yannick
5 – Le rarissime <i>Pelagodoxa mesocarpa</i>	6 – Une belle densité de palmiers chez Yannick



La découverte du jardin démarre par la surface qui s'étend, côté sud de la propriété, face à la grande varangue. La vue générale offerte depuis celle-ci est celle d'un grand espace central engazonné bordé sur sa périphérie par des plates-bandes étroites densément plantées de palmiers de diverses hauteurs. Hormis quelques cordylines au feuilles rouge écarlate et autres petites plantes décoratives qui égaient le jardin, il n'y a ici que des palmiers dans toutes leurs diversités de forme, de couleur de palmes, et de stipes.

En longeant les plates-bandes dans le sens horaire on découvre quelques-uns des plus remarquables palmiers tels un jeune *Verschaffeltia splendida* aux racines échasses, un *Hydriastele beguinii* *Obi Island* aux belles palmes entières légèrement découpées, un *Actinokentia divaricata* avec sa spectaculaire palme juvénile rouge et le *Pseudophoenix vinifera* de près de 2,00 m aux palmes gris bleu.

Encore tout petit avec ses 2 feuilles effilées d'une trentaine de centimètres (façon eophylles), un *Hyphaene thebaica*, le palmier doum d'Égypte, installé dans le gazon, se remet lentement de l'accueil chahuté que lui a réservé l'un des deux magnifiques dobermans de Yannick. Le *Copernicia baileyana* planté à proximité n'a pas connu le même sort du haut de ses 1,60 m et ce palmier endémique de Cuba qui n'a pas encore formé son stipe sera sans doute dans quelques années un des géants de la pelouse.

Parmi les grands sujets, difficile de ne pas être impressionné par un étonnant *Wodyetia* x *Veitchia* « *Foxy Lady* » qui, planté courant 2019 avec une hauteur d'environ 1,60 m, dépasse aujourd'hui 5,00 m. Un *Pritchardia pacifica* est passé quant à lui de 1,00 m de hauteur à plus de 4,00 m sur la même période. Et que dire encore avec ces deux beaux *Livistona nitida* tout aussi grands qui se dressent fièrement, tels des cerbères, de chaque côté de l'accès au jardin, avec ce majestueux *Phoenix sylvestris* de plus de 5,00 m de haut qui étire ses longues palmes pennées, ou encore avec ce talipot de 4,00 m, *Corypha umbraculifera*, planté à l'entrée de la propriété et dont la stature en impose déjà.

Aux interrogations qui fusent du groupe de visiteurs qui s'étonnent de la croissance exceptionnelle de ces palmiers, Yannick indique que peu après l'acquisition de son terrain, qui présente un sol sablonneux et qui, de surcroît, est situé en zone inondable, il a procédé à un amendement avec notamment du fumier de cheval, mais l'énorme atout dont il dispose est un puits qui, moyennant un pompage dans la nappe, lui procure une irrigation inégalable toute l'année. Tout s'explique donc et la pelouse bien verte qui en intriguait plus d'un bénéficie aussi de l'arrosage généreux. Le sol étant bien drainant, on peut supposer que les racines des palmiers s'étendent facilement vers la nappe phréatique, comme c'est certainement le cas pour les plantations du jardin d'Éden.

La visite continue le long de la plate-bande ouest inscrite au pied de la clôture du terrain et sur laquelle Yannick a installé des espèces devenues « courantes » pour les collectionneurs, dont un beau *Bismarckia nobilis silver*, un *Coccothrinax barbadensis* qui dépasse les 3,00 m, un *Thrinax excelsa* et un *Veitchia arecina* tout aussi grands, un *Carpentaria acuminata* qui frôle déjà les 5,00 m. Moins courants et d'une hauteur ne dépassant pas encore ou peu celle de la clôture, un *Coccothrinax spissa*, endémique de l'île d'Hispaniola dans les Caraïbes, qui se caractérise une fois adulte par un renflement du stipe, et le très épineux *Acrocomia* (sans doute *crispa* ou *aculeata* ?) originaire d'Amérique Centrale.

Le groupe parvient sur la partie nord du jardin et n'a pas d'autre choix ici que de se disloquer car, sur cet espace qui doit bien faire 400 m², Yannick a créé une véritable petite forêt de palmiers sur des îlots bordés de roches et entrecoupés d'un lavis de cheminements engazonnés qu'on ne peut emprunter qu'en file indienne.

Les palmiers présentent, selon les espèces installées, une hauteur comprise entre 1,00 m et 3,00 m et partout où les yeux se posent ils tombent sur des palmes ou des stipes, si ce n'est sur quelques cordylines flamboyantes.

Parmi les sujets qui ont déjà bien grandi on peut reconnaître un *Wodyetia bifurcata* (le palmier queue de renard) de près de 3,50 m, un *Sabal bermudana*, et un *Wallichia disticha* originaire des contreforts de l'Himalaya et dont le port unique rappelle celui du ravenala malgache (arbre du voyageur), les palmes étant disposées sur un seul plan.

Un palmiste blanc, *Dictyosperma album*, laisse entrevoir une palme juvénile naissante d'une belle couleur rouge qui malheureusement ne sera qu'éphémère, mais c'est le rare *Pelagodoxa mesocarpa* endémique du Vanuatu qui capte incontestablement toute l'attention des visiteurs, même s'il n'atteint pas encore 1,00 m de hauteur, en raison de ses feuilles entières au limbe finement découpé.

Autre sujet remarquable pour les connaisseurs, un *Satakentia liukiensis*, seule espèce du genre que l'on rencontre sur un archipel japonais, et qui présentera, adulte, un stipe puissant. Une des caractéristiques particulières est un manchon foliaire d'une belle couleur lie de vin.

Quelques espèces de sous-bois, *Chamaedorea* et *Licuala* notamment, ont trouvé une place sous les palmes protectrices des grands sujets et elles renforcent un peu plus l'impression de densité de plantation dans la mini « forêt ».

L'après-midi est déjà bien entamée quand nous quittons Yannick que nous ne manquons pas de remercier pour l'organisation de la journée et pour son sympathique accueil. Ses palmiers sont encore jeunes et nous avons certainement tous hâte de les revoir d'ici quelques années, avec inflorescences et infrutescences.

Jardin d'Éden

*Au jardin d'Éden, se cache le palmier poison.
Au-dessus du lotus rose sur son lac dormant
Se tord pour un baiser le palmier cocotier.
Tu ne les vois point, tu cherches ton survivant.*

*Le vieux foudre de chêne tout de gris se morfond
Mais tu trouves de ton arbre les deux enfants.
Que vivent par eux passé et présent liés
Remercions les jardiniers aux mille attentions.*

*Au jardin d'Éden, le bois enchanteur s'unit
Au palmier royal, à la rose du désert.
Ils écoutent la mélodie du souvenir.*

*Là, nous partageons l'éclat de joie et de rire
Là, je dis merci à celui qui a offert
Pour tant de beauté l'élan ardent de sa vie.*

Anne-Marie Lagarde

(À Joseph Kaufmant, créateur du Jardin d'Éden
À Thierry Hubert, chercheur du palmier disparu).

Yannick Éden

*Pas loin d'ici se cache derrière ses hauts murs
Une naissante palmeraie et l'hacienda
D'un bel athlète qui m'en a confié le futur.
Il sait par cœur les noms que Linné inventa*

*Je dirai seulement ceux que le lieu m'inspire,
Ceux que l'humus de multiples cultures enfouies
En son âme a fait entre ses mains ressurgir.
Des patios ouverts entre terre et ciel, il jouit*

*À tout instant et dans sa case, de sa forêt
De palmiers venus de tous horizons lointains,
De son bassin d'Alhambra aux plaisirs dédiés*

*À la nage dont il fut champion, au bonheur
Des heureux aimés, des enfants et leurs copains
À notre retour, qui sait, quand en viendra l'heure.*

Anne-Marie Lagarde

(À Yannick Babef)

L'Ilet à Guillaume

Par *Nicolas TEYSSÈDRE*

Dimanche 11 avril 2021 quelques membres de Palmeraie-Union se donnent rendez-vous au 14^{ème} kilomètre à la Montagne. Au menu du jour : la marche menant à l'Ilet à Guillaume.

L'itinéraire :

Le sentier se situe sur la gauche du CD 41, en provenance de Saint-Denis, à une centaine de mètres juste avant d'arriver à la jonction menant à Saint-Bernard.

Le temps est nuageux et incertain mais ne décourage personne. Nous débutons par une belle côte dans un sous-bois humide et sombre composé de nombreux jamrosats. Le temps de chauffer un peu la machine et nous arrivons au lieu-dit « la fenêtre ». Cet endroit offre un magnifique panorama sur la rivière Saint-Denis et ses environs. Là, le ravin est si profond que l'on distingue à peine son lit.

Un faux plat descendant longe le rempart et nous amène petit à petit vers notre objectif. Le sentier, assez large au début, est bordé par de nombreux filaos. On rencontre rapidement une canalisation métallique, celle-ci alimente en eau potable le secteur de La Montagne, et le sentier chemine parfois sous la roche creusée autrefois pour le passage de l'aqueduc. Au fur et à mesure, la végétation s'épaissit et il est difficile d'apercevoir la rivière en contrebas. À un moment, de courts lacets abrupts nous amènent progressivement dans la descente au point le plus bas de notre aventure.

Sur une petite plate-forme en bordure de ravin les premiers arrivés attendent le reste de la troupe. C'est la pause casse-croûte. De nombreuses plantes sont observées sur ce lieu mais nous reviendrons plus tard sur leur description. Une fois tout le monde regroupé nous poursuivons notre randonnée. Arrivés à la passerelle qui surplombe le bras Guillaume nous avançons en regardant droit devant nous. L'impressionnant vide sous nos pieds nous oblige à marcher concentrés.

Une fois le cours d'eau franchi, nous entamons une longue remontée. Le parcours n'est pas toujours bien entretenu et nous devons par endroits nous frayer un passage sous des enchevêtrements de « Lianes Papillon ». Finissant par s'élargir le sentier laisse alors place à un chemin empierré. Après 3 heures de marche nous arrivons sur un promontoire de plusieurs hectares. Notre objectif est atteint. Nous découvrons un espace boisé de camphriers ponctué de ruines dont il ne reste que les fondations.

Nous observons rapidement les lieux avant de pique-niquer. En effet, le couvre-feu de 18 heures imposé par la crise sanitaire (crise COVID) limite notre temps disponible. Sur un espace ouvert et gazonné chacun s'installe pour recharger ses batteries et discuter en toute convivialité de notre marche.

L'historique des lieux :

Les bâtiments à l'abandon accueillent de 1864 à 1879 un pénitencier agricole pour enfants (14-18 ans). Le site est aujourd'hui inscrit au titre des monuments historiques, et l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives y a mené en 2020 d'importantes fouilles archéologiques. Par ailleurs l'endroit figure sur la liste de l'édition 2021 du Loto du Patrimoine.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés *Thierry HUBERT et Éric BOURDAIS* ©

1 – Le groupe souriant réuni sur l'aire de pique-nique.	
2 – Aïdée réussit le franchissement de la passerelle.	3 – François et Jean-Pierre le long de la canalisation.
4 – La gorge verdoyante de la Rivière Saint-Denis.	5 – Zoom de Thierry sur un Palmiste Rouge.



1



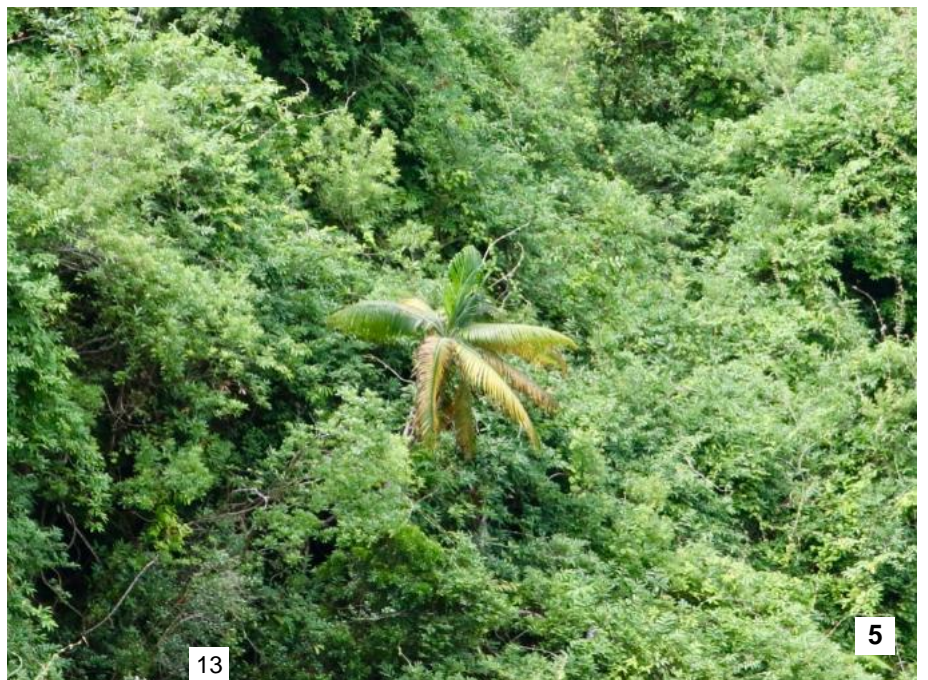
2



3



4



13

5

Dirigés et surveillés par la Congrégation du Saint-Esprit, 3 500 bagnards s'y succéderont. Ils y construiront 9 bâtiments d'une capacité d'accueil totale de 250 prisonniers. À cela s'ajoutent un chemin de 10 kilomètres, une canalisation d'eau, et un pont.

On s'étonne aujourd'hui de voir une telle entreprise si éloignée du chef-lieu. J'ai pu trouver une réponse dans un journal local que m'a donné Thierry HUBERT. Il existe à l'époque à la Providence (Saint-Denis) un premier établissement pénitentiaire pour enfants ainsi qu'un hospice pour vieillards et infirmes. À cela s'ajoute une école agricole pour enfants pauvres. C'est pour éviter la promiscuité des mineurs avec celle des détenus de la prison Juliette Dodu que les décideurs choisissent l'Îlet à Guillaume. L'objectif est aussi d'éloigner ces enfants des milieux urbains et de les inciter au « retour à la terre ».

L'une des toutes premières préoccupations de la Congrégation est l'acheminement de l'eau dont l'Îlet est dépourvu. À coups de pioches et de barres à mine, sous la surveillance de quatre frères Spiritains, une trentaine d'enfants creusent un canal sur une paroi abrupte. Ils ouvrent le chemin à une conduite d'eau située à 60 mètres en hauteur et acheminent le précieux liquide sur 1.8 kilomètres jusqu'au plateau. Une grande quantité d'explosifs sera nécessaire et, en mars 1866, la fontaine de l'Îlet à Guillaume fournit 2 litres d'eau à la seconde. Les travaux pour la construction d'un chemin carrossable d'environ 10 kilomètres sont hors du commun, et là encore l'usage d'explosifs est régulier. Neuf enfants seraient morts dans les travaux de cette route.

Les frères, sélectionnés selon leurs compétences en maçonnerie, en bûcheronnage, en taille de pierres ou en menuiserie charpenterie, utilisent la main d'œuvre gratuite des marmailles pour construire les bâtiments. Les fondations sont en pierres et le reste en bois de bonne qualité (bois de natte, bois de fer).

Cette colonie pénitentiaire agricole dispense une formation professionnelle aux jeunes prisonniers. Quelques détenus, une fois libérés, trouveront un emploi dans l'industrie sucrière alors en quête de chaudronniers. Cependant, le pénitencier doit avant tout assurer son fonctionnement en autarcie et aussi se révéler rentable. Les enfants exploitent le bois grâce à une scie hydraulique, et ce bois est descendu à dos de mulet jusqu'à la rivière Saint-Denis. Le courant se charge ensuite de l'acheminer jusqu'au chef-lieu. Le pénitencier produit aussi de la vanille (primée à Paris), du quinquina médicinal, du café, des cultures vivrières, mais aussi des fruits. Une basse-cour est aussi présente.

Bien qu'elle ait obtenu une concession du site de 25 ans, la Congrégation des Spiritains va bientôt se heurter à un changement d'attitude de la Colonie à son égard. Les maraîchers se sentent concurrencés par une exploitation agricole à la main d'œuvre gratuite. Le traitement et l'isolement infligés aux enfants ne sont peut-être pas non plus étrangers à la réduction des condamnations. La bataille juridique qui va opposer le conseil général à la congrégation se soldera par l'abandon du site et un retour au pénitencier de la Providence.

L'intérêt botanique :

À l'aller mon rôle est celui de l'éclaireur. Sécateur à la main, j'enlève les quelques ronces et branches qui gênent notre progression. Je ne peux m'attarder à l'observation des espèces.

Sur le site, nombreux sont les camphriers mais il y a aussi des cryptomerias, araucarias, et eucalyptus. De rares palmistes sont présents mais la concurrence avec les camphriers les rend grêles. Lauricourt me fait observer un Takamaka aux feuilles particulières, la feuille est d'un vert sombre, les nervures secondaires sont fines, parallèles et très rapprochées. Ces feuilles contiennent de la saponine et du cyanure d'hydrogène, deux substances toxiques utilisées pour la pêche.

Légendes des photos de la page 15 : Clichés **Thierry HUBERT et Éric BOURDAIS** ©

1 – Palmistes blancs sur le site de l'Îlet à Guillaume	2 – Une pause méritée devant la case abandonnée
3 – Une belle <i>Aerenthes arachnites</i> en fleur	4 – Descriptif de l'étude archéologique sur le site
5 – Lauricourt observant attentivement les lieux	6 – Camphriers et palmiste au milieu des ruines



Au retour je décide de fermer la marche après la traversée sur la passerelle. Je me retrouve avec un petit groupe de passionnés décrivant beaucoup de belles choses. C'est assez incroyable de voir ces passionnés à l'affût de découvertes botaniques. Par moments on s'arrête tous les dix mètres pour observer, admirer et décrire toute la belle diversité présente.

Nous nous attardons sur des raretés. Les palmiers, peu nombreux, s'accrochent aux remparts (palmistes blancs et plus rarement rouges). Je n'observe aucun palmiste cochon (*Hyophorbe indica*) mais je sais qu'ils sont présents sur le versant droit de la rivière Saint-Denis. L'autre versant étant assez éloigné il aurait fallu vraisemblablement que je me munisse de jumelles.

Plusieurs espèces indigènes d'orchidées sont présentes. Je pense à l'*Engraecum eburneum* (petite comète) mais aussi à l'*Aerenthes arachnites*. C'est la première fois que j'observe cette belle orchidée compacte, ici sur un beau bloc rocheux à flanc de rempart. À l'abri des rayons directs du soleil, elle est toutefois exposée aux courants d'air. C'est donc bien la « fleur de l'air » (aer = air ; anthes = fleur). De nombreuses populations de *Jumellea recta* sont également observées.

Les fougères abondent. Il en existe sur l'île plus de 200 espèces ! C'est vraiment un univers à découvrir. Je pense notamment à la fougère « Tam-Tam » (*Adiantum reniforme*) qui se complait dans les régions sèches. Ses feuilles caractéristiques ont la forme d'un rein. Facile à identifier, aucune confusion n'est possible avec une autre espèce. Pour d'autres variétés il faut être un véritable spécialiste tant les erreurs sont possibles.

Les bois d'olive blanc ponctuent le sentier. Ici, ils ne sont pas très vigoureux mais s'adaptent à leur environnement pierreux et escarpé. Leur bois est très apprécié en ébénisterie, et leurs jeunes branches, très fournies en brindilles, ont longtemps servi de balais.

Plante rustique, Le bois de gaulette (*Doratoxylon apetalum*) se rencontre un peu partout. Il résiste à tous les caprices de la nature. Il arbore un feuillage vert luisant particulièrement attrayant et ses feuilles juvéniles sont rougeâtres. Il serait intéressant de le planter dans nos jardins pour faire des haies lâches de 3-4 mètres de haut.

Dans les zones ombragées, les bois de corail (*Chassalia coralliodes*) sont très répandus par endroits. La plante est verte foncée, le feuillage est peu fourni mais ce sont ses fleurs blanches, roses, rouges ou violettes qui ont un intérêt. Elles ressemblent à des coraux en forme de branches.

Le sentier menant à l'îlet est la limite haute de la forêt semi-sèche. Elle se prolonge plus bas vers le terrain Fleurii jusqu'à la forêt de la Grande Chaloupe. Il ne reste plus à la Réunion que 1% de la forêt semi-sèche originelle qui s'étendait à l'époque sur toute la côte Ouest de l'île. C'est l'une des plus fragiles car certaines pestes végétales prennent trop facilement le dessus sur elle. Je pense à la liane papillon (*Hiptage benghalensis*) mais aussi aux chocas verts (*Furcraea foetida*). Une politique de reboisement est en œuvre, et le devoir de chacun est de préserver cet espace si fragile en respectant le plus possible son environnement.

Ce fût une très belle journée et je remercie tous les participants. Il me semble difficile de se lasser de cette sortie car on a le sentiment qu'il reste encore des choses à contempler. En tout cas j'espère que chacun y a pris du plaisir. Je remercie également ceux qui m'ont aidé à rédiger ce petit article. Un grand merci à Thierry et Éric qui m'ont permis d'illustrer ces quelques pages de belles photos.

Légendes des photos de la page 17 : Clichés **Nicolas TEYSSÈDRE** ©

1 – Ce qu'il reste des fondations d'un mur extérieur	2 – Le vestige d'un abreuvoir dans la partie basse
3 – Magnifique Eucalyptus blanc en bordure de site	4 – Le peuplement des lieux par les longoses
5 – Vue sur le sentier verdoyant et la canalisation envahie par les mousses	6 – Jeune <i>Engraecum Eburneum</i> var. <i>Bory</i> qui va bientôt fleurir



Au Jardin des Parfums et des Épices

Le 16 mai 2021

Par Anne-Marie LAGARDE

Amis, vous voici arrivés à la plus belle étape de la « route des parfums et des épices », le Jardin, que dis-je ! la forêt-jardin du même nom. L'office du Tourisme emprunta au Jardin des Parfums et des Épices ce nom si évocateur pour cette partie de la RN2, voie sinueuse du sud sauvage de la côte au vent. Ici, vous redevenez enfant, enfant d'un étrange et somptueux jardin ([photo 2 page 19](#)).

Ce jardin, Monsieur Patrick Fontaine, l'actuel propriétaire, l'a fait prospérer dans la forêt de Mare Longue, elle-même née sur une coulée volcanique de plus de 800 ans, sur laquelle une flore indigène appelée bois de couleurs est née, et de laquelle les pierres de basalte seront extraites pour cerner de vastes allées et de splendides massifs. Arrosée par les pluies, caressée par le soleil, cette terre généreuse était prédestinée à accueillir la culture des épices. Transplantées de l'archipel volcanique des Moluques par Pierre Poivre, elles sont acclimatées d'abord à l'île de France. Mais le sol et les particularités climatiques de l'île Bourbon se révéleront plus favorables et dès 1785, Joseph Hubert les rassemble, ainsi que d'autres plantes exotiques au « jardin de Mare Longue ». Le jardin, à l'origine de 3 hectares, s'est considérablement étendu et Monsieur Fontaine nous apprend qu'il bénéficie de 17 hectares de forêt acquis récemment qui permettront l'extension considérable des espèces indigènes et endémiques ainsi que l'implantation des espèces exotiques qu'il ne cesse de collecter de par le monde. Aujourd'hui le Jardin des Parfums et des Épices fait partie des quatre cents sites classés « Jardins et Musées de France ».

Nous avons été d'abord accueillis sous la varangue de la jolie case en bois par l'artiste plasticienne Béatrice CanB (son pseudonyme souligne la matière première de son art, les canettes). J'ai déjà vu ses œuvres alliant recyclage écologique et divisionnisme artistique d'une ingéniosité inouïe à « La Friche » au Port. Ici, elle nous invite à entrer dans une préhistoire mythique dont l'exubérante forêt vierge et fleurie abriterait les ancêtres de notre petite faune, tous recréés dans une échelle surdimensionnée. Notre regard sera rapidement happé au détour d'une allée, par un gigantesque caméléon de vingt-sept mètres de long, caché dans le luxuriant sous-bois ([photo 4 page 23](#)), puis par des grappes de nids de tisserins géants perdus entre branches et lianes. Monsieur Fontaine va d'ailleurs commencer par nous présenter, juste après la cardamome aux grandes et larges feuilles, l'entrelacement des lianes fructifères ou lianes toiles d'araignée, celles du poivre, aussi précieux que l'or autrefois. Il nous précise que « le poivre de Madagascar » est en fait indigène de la grande île mais aussi de la Réunion, et comment, grâce à une quête constante du mûrissement on aura des baies vertes, rouges, noires, et grâce à des procédés plus artificiels, des grains de poivre blanc ([photo 3 page 19](#)).

Les palmophiles s'impatientent... Mais voici enfin un *Pigafetta filaris* ou palmier turbo, originaire d'Indonésie, à croissance rapide puisqu'elle peut atteindre trois mètres par an ! La colonne de son tronc d'un vert brillant supporte la couronne sphérique de ses feuilles pennées, gracieusement incurvées.

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **1** et **3** **Éric BOURDAIS** © - **2**, **5** et **6** **Myriam COIRAT** © - **4** **Thierry HUBERT** ©

1 – Le Tec-Tec ou <i>Saxicola tectes</i> est un oiseau endémique de la Réunion familier et curieux	2 – Dans les allées de cet étrange et somptueux jardin...
3 – Le poivre de Madagascar qui est également indigène sur l'île de la Réunion, colonise ici le stipe d'un palmiste rouge	4 – Le scintillant papillon de CanB accroché sur un manguiier Auguste
5 – Les spectaculaires racines à échasses piquantes de <i>Socratea exorrhiza</i> , le palmier marcheur de la forêt amazonienne	6 – Les jeunes racines rougeoyantes émergent de la base du stipe du palmiste rouge, <i>Acanthophoenix rubra</i>



Nous rencontrons en voisinage un latanier jaune endémique de l'île Rodrigues (*Latania verschaaffeltii*), lequel est de croissance lente, et dont les grandes feuilles sont encore utilisées comme couverture d'habitats traditionnels, puis des lataniers rouges (*Latania lontaroides*) ou lataniers de la Réunion, appelés ainsi car c'est la seule île des Mascareignes où ils prospèrent encore de façon naturelle, puis des lataniers bleus de l'île Maurice (*Latania loddigesii*), manifestement heureux de l'humidité et de la lumière dispensés à leur majesté (ce sont ceux que je préfère...).

Nous croisons le papillon scintillant de CanB (photo 4 page 19) dans un décor mêlant plantes florales et manguiers vigoureux, dont le manguier Auguste, puis un énorme pied de letchi portant des stigmates sur son tronc de sabre à canne. Or ces blessures ont été infligées volontairement : elles activent la fructification, l'arbre réagissant par instinct de survie. Les troncs sont ornés de plantes épiphytes aux riches couleurs que l'on rencontre dans toute forêt tropicale ou équatoriale. Loin d'être des parasites, elles vivent en symbiose avec l'arbre et le protègent contre les insectes xylophages. L'insolite papillon posé sur le feuillage mobile qui le pare d'ombre et de lumière, nous rappelle ici la nymphe dont il est né et les métamorphoses de toute cette vie secrète de la nature. Loin d'être du spectacle surajouté dans ce spectaculaire environnement d'arbres et de fleurs, les créations de CanB ont été installées là dans une attitude vitaliste à laquelle se dévoue son jardinier - rassembler, protéger, sensibiliser – et nous ne pouvons être indifférents à cet appel implicite.

Thierry et Yannick sont à la recherche des palmiers... Et dans cet univers de sous-bois, où chaque plante doit pouvoir capter le maximum de lumière, voilà que nous découvrons le *Socratea exorrhiza*, palmier de la famille des *Arecaceae* natif d'Amérique centrale et du sud ; il n'a pas encore fait de fruits mais il a façonné sa propre couronne en spirale tendue vers le ciel, son pied rayonnant en de multiples échasses piquantes (photo 5 page 19) et soutenant un stipe fin et nu. Plus loin des palmistes rouges (*Acanthophoenix rubra*) âgés dont le tronc s'est évasé en pied d'éléphant avec des petites racines rouges juste à leur base (photo 6 page 19). Et dans ce même fascinant boisement, surgit la plante chauve-souris ou fleur du diable, reine des fleurs somptueuses (photo 2 page 21) auprès de flamboyants *Areca vestiaria*, ou palmiers « coucher de soleil » dont le stipe orangé s'agrémente de grappes de fruits orange-rouge (photo 1 page 21), et puis encore l'héliconia, aux inflorescences rouge duvetées d'argent (photo 3 page 21) et proches de pendeloques « mues de serpent » (photo 5 page 21), métaphore dite par Myriam, mon amie photographe de talent.

L'arbuste « bois de joli cœur » (de la famille des *Pittosporaceae*) nous offre ses feuilles vernissées à franges festonnées. Froissées entre nos doigts elles dégagent un arôme entre mangue et carotte. Le pamplemousse, qui a cent ans, voisine des palmiers aux stipes habillés des orchidées dont nous admirerons la suprême beauté en novembre. Des plants de gingembre rouge (photo 6 page 21) s'attroupent au pied du très vert *Ravensara aromatica*, de la famille des *Lauraceae*. Et les feuilles de cet arbre, frottées dans nos mains les embaument d'une senteur proche du camphre. Son huile essentielle est un excellent protecteur d'immunité face à notre pandémie actuelle.

Un colosse se dresse face à nous : le chupa chupa (sapote sud-américaine) aux feuilles rondes et aux fruits encore verts. Monsieur Fontaine rappelle que seul le pédoncule jaune signale leur maturité. À son pied croissent des songes noirs, très fournis et aux feuilles immenses (photo 4 page 21). Et en contraste saisissant apparaissent des alpinias blancs (photo 1 page 23) qui entourent de leur couleur nuptiale un latanier dont l'envers des grandes feuilles en éventail est parsemé de petits points dorés.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés 1 **Éric BOURDAIS** © - 2 à 5 **Myriam COIRAT** © - 6 **Thierry HUBERT** ©

1 – La généreuse, belle et très colorée fructification d' <i>Areca vestiaria</i>	2 – La surprenante fleur de <i>Tacca chantrieri</i> , plante chauve-souris ou fleur du diable
3 – L'extraordinaire <i>Heliconia vellerigera</i> « She Kong » aux inflorescences rouge duvetées d'argent	4 – Des songes noirs, très fournis et aux feuilles immenses, avec Eléa, la fille de Myriam
5 – <i>Heliconia mariae</i> ou héliconia beafsteack et sa floraison qui fait penser à une lame de tronçonneuse	6 – <i>Zingiber spectabile</i> ou gingembre rouge, autrefois utilisé comme shampoing



Plus loin encore on admire un palmier magnifique, puis on passe devant des cardamomes, juste avant un ébène endémique de la Réunion de la même famille, celle des *Ebenaceae*, que le caca poule. L'orchidée faham, accrochée à un tronc, nous est indiquée comme feuille (une fois sèche) à mettre dans le rhum pour lui donner un arôme subtil... Et alors, dans cette exaltation végétale et florale, s'arrondit un splendide œuf nacré, gros comme celui de l'antique oiseau éléphant (photo 2 page 23). On peut supposer que dans la fiction de notre artiste illusionniste, il s'agisse de l'œuf unique de Madame l'épouse du Caméléon géant.... Son nid est un douillet parterre de tabac bœuf, plante invasive aux jolies feuilles ovales à pointes, brodées d'un complexe réseau de nervures. Et s'élèvent tout près un cacaoyer puis encore des gingembres aux rhizomes si appréciés, et enfin un svelte talipot au tronc gris (*Corypha utan*) auquel nous promettons longue vie et par conséquent une floraison la plus tardive possible puisqu'elle signera son apothéose mortelle.

Je dois avouer que je ne vous ai donné qu'un petit aperçu de notre visite qui dura bien plus de deux heures... Certes, je ne vous dirai rien de ce que j'ai reconnu aux abords de la case : comme chez nous, au plus près de la cuisine, poussent la coriandre (ou coton mili) qui donne sa bonne saveur au massalé, le basilic tropical aux tendres feuilles en forme de cœur – condiment mais aussi plante sacrée pour les Hindous. On y voit également le romarin et le thym, natifs des rives méditerranéennes mais depuis bien longtemps introduits dans la cuisine marseillaise, et utiles à la médecine et à la parfumerie. L'anis, originaire de Chine, dresse au soleil ses fines ombelles ; ses graines entrent dans la composition de liqueurs, bonbons, gâteaux... Un peu plus loin, avant que nous entrions dans cette envoutante forêt-jardin, prospèrent le curcuma et le piment, le quatre épices, le cannelier de Ceylan, le giroflier, le muscadier, mais aussi la vanille qui enlace étroitement les troncs. Et l'on peut dire que les troncs des arbres que nous avons croisés, bois noir des Hauts, vacoa pimpin et autres arbres, sont souvent les heureux tuteurs d'une flore parfumée et fructifère, heureuse à son tour de leur canopée qui lui assure une ombrière parfaite pour sa beauté et sa santé.

Certes, je ne vous ai rien dit ou presque rien des fleurs ; elles nous ont pourtant charmé tout au long de notre découverte de ce paradis préservé et cultivé avec amour et connaissance, et plus d'une nous a surpris par son épanouissement insolite dans un lit de terre ou de feuilles sèches, telle la si étrange *Hetlingera punicea* (photo 6 page 22). Je ne vous ai rien dit des oiseaux, et cependant dans la canopée ou dans les basses branches, ils étaient bien là, tel le gracieux tec tec saisi par Éric dans l'une de ses rares apparitions (photo 1 page 18).

Vous avez vu beaucoup, retenu bien plus que moi qui suis si ignorante en botanique, mais nous avons tous vécu des moments délicieux dans cette luxuriante promenade qui a éveillé tous nos sens. Nous sommes retournés vers la case de l'accueil, et dans la boutique nous avons choisi des huiles essentielles, des aromates et épices. Nous nous sommes séparés, ivres de senteurs qui nous ont fait oublier nos masques, bénis par la petite pluie de ce gai matin dominical, et alléchés de saveurs subtilement inspirées par cet éden de fruits et d'épices. Nous avons remercié chaleureusement Patrick Fontaine et nos organisateurs, et plus particulièrement Yannick. Merci à Thierry, mon savant correcteur et metteur en scène photographique. Merci à Myriam pour ses si belles photos qu'elle m'a aussitôt offertes. Merci à Éric qui, ayant essayé son appareil photo tout neuf, a accepté de nous envoyer l'album complet de sa visite. Et bonne santé à vous tous !

Légendes des photos de la page 23 : Clichés 1, 3 et 5 Myriam COIRAT © - 2 et 6 Éric BOURDAIS © - 4 Thierry HUBERT ©

1 – La floraison immaculée de l'alpinia blanc, <i>Alpinia purpurata</i> variété « <i>Madikera white</i> »	2 – L'énorme œuf d'oiseau éléphant, facétie artistique de la plasticienne CanB. <i>Aepyornis maximus</i> aujourd'hui disparu, vivait à Madagascar et pesait 350 à 400 kg
3 – <i>Costus barbatus</i> , qui présente des feuilles spiralées dont la face est tournée vers le haut, afin de capter le maximum de lumière	4 – La volute terminale de la queue du caméléon de CanB surgit au milieu des lataniers de Chine
5 – Dame Épeire tisse sa résille aux fils d'argent, quelle merveille !	6 – La belle et étrange fleur d' <i>Hetlingera punicea</i> émergeant du sol nous vient de Sumatra. Dans le genre <i>Hetlingera</i> (la famille des <i>Zingiberaceae</i>) on trouve également la rose de porcelaine



Germination et Plantation du Coco-Fesse au Parc des Palmiers

Par *Olivier COTON* et *Thierry HUBERT*

Olivier COTON : Bonjour Thierry, dans la dernière édition de *Latania* (n°45 de juin 2021), tu avais relaté les péripéties liées à l'arrivée à la Réunion de la première graine de *Lodoicea maldivica*, le fameux coco-fesse, destinée au Parc des Palmiers du Tampon.

Thierry HUBERT : Oui, nous étions alors précisément le 2 avril et, vers le 20 avril, je prends la décision de la mettre en condition pour déclencher sa germination. Je la place alors sur un lit de vermiculite humide dans un conteneur en plastique ceinturé d'un cordon chauffant qui maintient la température intérieure à 30°C. Et tous les 3 ou 4 jours je ne peux résister à l'envie de jeter un petit coup d'œil dans la boîte pour voir si tout se passe bien...

O. C. : Rien ne pressait, car ne dit-on pas que la graine de coco-fesse prend de l'ordre d'un an pour germer ?

Th. H. : C'est effectivement ce qui est parfois écrit mais il ne faut pas croire aveuglément tout ce que l'on lit. La preuve, lors de ma visite du 14 mai, je soulève la graine et je la retourne, quand soudain j'aperçois entre les deux lobes comme un petit bouton blanc proéminent d'environ 3 ou 4 mm de diamètre, témoin visible du départ de la germination. Waouh, c'est gagné !!! Pour une surprise c'est une belle surprise, que dis-je un total émerveillement !!! Je ne peux retenir des cris de joie lors de cette découverte inattendue dans un délai aussi court, à savoir moins de un mois !

O. C. : Maintenant nous avons franchi une deuxième étape, tout aussi fondamentale que la première, car à quoi bon avoir une graine de *Lodoicea maldivica* si celle-ci s'avérait stérile.

Th. H. : Oui, et fort heureusement ici nous avons affaire à une graine fraîche récemment récoltée, donc gage d'une germination plus ou moins rapide.

O. C. : Que fais-tu ensuite ?

Th. H. : J'alerte immédiatement Olivier VOILLEQUIN, responsable du Parc des Palmiers, pour lui annoncer l'excellente nouvelle. Et je lui demande de mettre en route la procédure de plantation dans les meilleurs délais, car si nous laissons le germe se développer au-delà de la sphère de protection constituée par les deux lobes de la graine, nous risquerions d'endommager celui-ci lors de la manipulation du coco-fesse. Sous 24 heures le responsable du Parc m'annonce que la plantation aura lieu le 16 mai lors d'une manifestation officielle avec conférence de presse à la clé. Le service Communication de la mairie nous prépare un dossier de presse mitonné aux petits oignons et...

O. C. : Je connais la suite... en fin de matinée du 26 mai, c'est le grand jour de la mise en terre. Dans la partie haute de la première tranche du Parc des Palmiers, nous nous retrouvons une bonne trentaine de personnes dont le Maire et les élus, la presse, les employés du Parc ainsi que le Conseil d'Administration de Palmeraie-Union pratiquement au complet. Tout est prêt pour que l'évènement marque d'une pierre blanche l'histoire du Parc – le petit tertre qui va accueillir la graine, le substrat qui la recouvrira, les panneaux informatifs du service Com., les chapiteaux et même quelques boissons et petites douceurs sucrées...

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **1** et **5** *Thierry HUBERT* © – **2** *Aïdée HUBERT* © - **3**, **4** et **6** *Magali LUN SAN LUK* ©

1 – La découverte de la germination du coco-fesse est intervenue le 14 mai 2021, avec juste la petite tache blanche visible entre les lobes	2 – Lors de la conférence de presse, Charles-Émile GONTHIER, adjoint au Maire, lit le discours officiel
3 – Plantation de la graine de coco-fesse qui est délicatement posée au sol par le Maire et Thierry HUBERT	4 – Thierry HUBERT, André THIEN AH KOON qui porte la graine germée, et Olivier COTON, Président de Palmeraie-Union
5 – La grille de protection vient de commencer à être mise en place sur trois de ses faces	6 – Le bisou de Thierry au coco-fesse qui a fait le buzz sur les réseaux sociaux



Th. H. : Monsieur Charles-Émile GONTHIER, adjoint au Maire, lit le discours officiel, nous répondons aux questions de la presse puis Monsieur le Maire André THIEN AH KOON et moi-même posons délicatement la graine, dont le germe atteint à présent environ 5 cm, sur le sol préparé en légère butte constituée d'un mélange léger de terreau et de scories.

O. C. : Oui, et comme d'autres, j'ai le plaisir d'ajouter une poignée de mélange autour du coco-fesse, notant que tu veillais personnellement à ce que la graine ne soit pas bousculée par ces apports de matériaux. Bientôt les ouvriers communaux viennent positionner les trois premières faces de la lourde cage de protection autour de notre bébé, et à ce moment-là... tu nous laisses pantois !

Th. H. : En effet, je ne sais pas exactement ce qui me passe par la tête ; je sais pertinemment que ce n'est pas avant 8 à 12 mois que la première lance va émerger du sol, et donc que ce n'est pas avant de longs mois que nous nous reverrons... Toujours est-il qu'une envie irrésistible s'empare de moi et je m'accroupis alors au ras du sol pour poser un délicat baiser sur mon bébé, simplement pour lui dire au-revoir et lui souhaiter bonne chance.

O. C. : Si tu avais embrassé une banale noix de coco il n'y aurait rien eu à redire, mais là il s'agit d'un coco-fesse, tu te rends compte de la connotation sexuelle ! Bien évidemment, les photographes présents mitraillent cette scène plutôt cocasse... et le lendemain tu fais le buzz sur le net avec de savoureux commentaires qui nous amusent beaucoup :

- o *Comme dit créole mètre (sic) out nez dans un ki lol*
- o *Boug la y prosterne devant son bondieu...*
- o *Si te embrasse pas le coco fesse peut être te pousse pas*
- o *Mi esper ke la essui la fesse avan le bisou !!..*

Th. H. : Oui, en y pensant, j'en ris encore, l'humour et le parler créole font souvent merveille.

O. C. : Et maintenant quand aurons-nous le bonheur de voir émerger la première feuille ?

Th. H. : Il faut espérer que les conditions climatiques de l'hiver austral au Tampon, et notamment les fraîches températures nocturnes qui peuvent descendre jusqu'à 11 à 12°C, ne vont pas être trop préjudiciables à l'évolution du processus. Si tout va bien le germe devrait descendre à une profondeur de plus ou moins un mètre, donner naissance à un bulbe duquel émergera la fameuse lance qui devrait sortir du sol d'ici 8 à 12 mois.

O. C. : D'ici là nos visites au Parc nous amèneront à aller faire une petite prière devant la cage, et plus les mois vont défilier, plus le suspens grandira... Et qu'en est-il des futures récoltes de fruits ?

Th. H. : Tu le sais l'espèce *Lodoicea maldivica* est dioïque, elle nécessite impérativement la présence d'un pied mâle et d'un pied femelle. Il faut donc planter au minimum 4, 5 ou 6 coco-fesses pour multiplier nos chances de récolter un jour des fruits. Et surtout être encore très patients car il faudra compter 20 à 30 ans pour atteindre ce graal.

O. C. : Oui, et cette première plantation n'a donc tout son sens que si nous parvenons à trouver la meilleure option pour faire rentrer d'autres graines de coco-fesse, dans le souci bien légitime de perpétuer ce palmier mythique dans notre sanctuaire de la Réunion.

Th. H. : Bien sûr, et ainsi nos enfants et petits enfants auront peut-être un jour le plaisir de voir les fruits de ce monument végétal dans le Parc des Palmiers du Tampon.

O. C. : C'est donc un nouvel objectif à atteindre et qui sera la troisième étape de ce formidable défi que tu as lancé fin 2017.

Th. H. : Pour conclure, cette journée restera un temps fort dans le partenariat, toujours aussi vivace, entre Palmeraie-Union et la Commune du Tampon, et elle enracinera en moi un inoubliable souvenir.

Légendes des photos de la page 27 : **Petite Revue de Presse**

1 - Copie du Quotidien de la Réunion le 27 mai 2021	2 et 3 – Copie du média Exclusif du 27 mai 2021
3 – Copie du JIR (Journal de l'Île de la Réunion) du 27 mai 2021	5 – Copie du site de Freedom le 26 mai 2021

LE PALMIER LE PLUS ENVIÉ DE TOUTE LA SURFACE DE LA PLANÈTE -

André Thien Ah Koon plante une graine de coco-fesse au Parc des Palmiers

Le maire du Tampon étal au Parc des Palmiers de Dessy hier, peu avant midi, pour inaugurer la plantation de la quatrième graine de coco-fesse de l'île.



Le maire du Tampon André Thien Ah Koon et Thierry Hubert, membre de l'association Palmeraie-Union, ont procédé hier, au Parc des Palmiers, à la mise en terre d'une graine de palmier coco-fesse, la quatrième de l'île. (Photo Yann Huet)

Cette graine de coco-fesse, ou palmier cocotier de mer, André Thien Ah Koon, maire du Tampon, a été envoyée, ce mercredi matin, pour planter une graine de coco-fesse, ce palmier endémique des Seychelles, au sommet du Parc des Palmiers, au Tampon.



La plus grosse graine de Lodoicea maldivica du monde provient d'archaïens.

1

Le maire du Tampon a planté la graine, à l'aide d'un matériel pour les spécialistes, notamment Thierry Hubert, membre de l'association Palmeraie-Union, qui a effectué ce geste de sa main comme la plus grosse graine du monde.

Après avoir enregistré des données météorologiques et les coordonnées géographiques pour faciliter leur suivi, c'est vers la Thaïlande que s'est tournée l'association créée en 1996, sous l'impulsion de Nong Nooch Tropical Garden, un jardin botanique de près de 242 hectares, qui gère depuis une dizaine d'années la graine de coco-fesse.

Germination express

L'échange semble revenir à la graine ainsi acquise pendant sa germination à la fin de son cycle après son installation dans une

caisse de germination de l'association. C'est bien sûr, des dizaines de milliers de graines de coco-fesse, au regard de la taille de la graine, qui ont été envoyées par avion en Thaïlande, afin d'être plantées dans le jardin botanique de Nong Nooch Tropical Garden.

« C'est un moment de l'année où il faut être très attentif », explique Thierry Hubert, qui a effectué ce geste de sa main comme la plus grosse graine du monde.

Après avoir enregistré des données météorologiques et les coordonnées géographiques pour faciliter leur suivi, c'est vers la Thaïlande que s'est tournée l'association créée en 1996, sous l'impulsion de Nong Nooch Tropical Garden, un jardin botanique de près de 242 hectares, qui gère depuis une dizaine d'années la graine de coco-fesse.



Un coco-fesse planté au Parc des Palmiers du Tampon

Moment historique pour le Parc des Palmiers du Tampon en ce mercredi 26 mai 2021, avec la plantation d'un coco-fesse de 2 kg venu tout droit du Tropical Garden de Thaïlande. Et des moments d'émotion pour André Thien Ah Koon, maire de la ville -entouré de plusieurs de ses conseillers municipaux- et surtout pour Thierry Hubert, celui-là même qui a mené l'opération de bout en bout, après plusieurs années d'attente...



Le coco-fesse est enfin arrivé au Parc des Palmiers. Ici entre les mains de Thierry Hubert sous les yeux admiratifs de André Thien Ah Koon, maire du Tampon

2

ENVIRONNEMENT

TAK plante une graine de coco-fesse au Tampon

by **Zombieok** il y a environ 2 Jours 1k Vues 1 Votes



Les équipes municipales de la Ville du Tampon, et quelques passionnés de la botanique ont réalisé ce mercredi 26 Mai, la plantation d'une graine de coco-fesse de 6kg dans le parc Palmier. Cette espèce est connue pour avoir la plus grosse graine du règne végétale, avec 20 kg en moyenne issue du cocotier de mer de Seychelles. La municipalité de la ville de Tampon a pu obtenir cette graine du jardin botanique de « Nong Nooch Tropical Garden », à Pattaya, en Thaïlande.

Une cérémonie a été organisée dans laquelle une présentation a été faite avant cette plantation, assisté par le maire André Thien-Ah-Koon. Les spécialistes ont décrits qu'il faudrait attendre au moins un an avant l'apparition de la première feuille de ce palmier. Les visiteurs pourront ad 3 la beauté d'un cocotier de mer du parc de Palmier d'ici une dizaine d'année selon eux.



A la table de conférence: Olivier Coton, président de Palmeraie-Union, André Thien Ah Koon, Charles-Emile Gonthier et Thierry Hubert

4



Le Tampon : plantation de la plus grosse graine de "coco fesse" du monde au Parc des Palmiers

par Pénélope Patis - 26 mai 2021 - 1 min de lecture - 19 16

Assemblée Générale 2021

Comme l'an passé en 2020, c'est sur le magnifique site du Golf du Bassin Bleu à Saint-Gilles Les Hauts que s'est tenue le 25 juillet notre Assemblée Générale. Les mesures sanitaires liées au COVID s'étant assouplie à cette période, 25 membres de l'association ont répondu présent pour participer à l'AG.

Après les habituelles retrouvailles amicales autour de viennoiseries et boissons diverses, le Président, Olivier COTON, a salué l'assemblée présente forte de quelques nouveaux adhérents et a présenté le bilan d'activités et le rapport moral sur la période écoulée depuis août 2020, date de la précédente AG. On peut retenir de ses propos un bilan plutôt positif, malgré la crise sanitaire, puisque toutes les sorties et visites de jardins ont pu être effectuées et que de nombreuses nouvelles adhésions sont déjà enregistrées pour 2021. La revue Latania qui est le fleuron de l'association, a pu paraître normalement avec ses deux éditions annuelles toujours riches d'articles intéressants et de belles photos. Pour les mois à venir, Olivier COTON évoque les possibles interventions de Palmeraie-Union sur le projet d'extension du Parc des Palmiers, dans le cadre de son partenariat avec la Commune du Tampon.

Le Trésorier, Henri BRUN, présente quant à lui le rapport financier de l'année 2020. Les comptes sont bien équilibrés et font même ressortir un léger excédent de trésorerie.

À l'issue du vote les rapports présentés étant adoptés à l'unanimité, place au renouvellement du Conseil d'Administration. Sur les 13 membres élus en 2020, 1 a démissionné en début d'année et 4 ne se représentent pas. Les 8 membres restant sont à nouveau candidats. L'Assemblée adopte à l'unanimité la composition du C.A. 2021.

Viennent ensuite les résultats du concours photos qui saluent les lauréats, Thierry, Magali et Corinne.

Après un repas convivial, l'après-midi a démarré avec la traditionnelle bourse aux plantes toujours très appréciée, puis les membres du CA, restés seuls, se sont réunis pour désigner les attributions des membres du bureau.



Palmeraie-Union
61 chemin Jules Ferry
97432 Ravine des Cabris
La Réunion - France
Tél. : 0 692 68 93 65 et 0 692 12 75 72
E-mail : palmeraie.union@gmail.com
Site Internet : www.palmeraie-union.com

CABU 2021
(Conseil d'Administration et Bureau)

Mise à Jour du 25 juillet 2021

Fonction	Prénom et NOM	Adresse	N° Téléphone	Adresse E-mail
Président	Olivier COTON	7 chemin Mézino - Terre Rouge 97410 - Saint-Pierre	Domicile 0262 31 27 05 Portable 0692 68 93 65	bet-sigmas@wanadoo.fr
Président d'Honneur Réfèrent Parc des Palmiers Latania	Thierry HUBERT	Domaine de Palmahoutoff 61 chemin Jules Ferry 97432 - Ravine des Cabris	Domicile 0262 38 52 29 Portable 0692 12 75 72	palmahoutoff@orange.fr
Vice-Président Trésorier Organisateur AG	Henri BRUN	10 rue du Stade 97426 - Trois Bassins	Domicile 0262 24 73 93 Portable 0692 23 60 26	hlbrun@wanadoo.fr
Secrétaire	Liliane BRUN	10 rue du Stade 97426 - Trois Bassins	Domicile 0262 24 73 93 Portable 0692 23 60 26	hlbrun@wanadoo.fr
Événementiel 1 Prog. Activités (adjoint) Secrétaire-adjoint	Jean-Claude LAN SUN LUK	28, rue Leconte De Lisle 97429 - Petite-Île	Domicile 0262 56 98 98 Portable 0692 44 81 23	lansunluk.jc@wanadoo.fr
Concours photos Réseaux sociaux Bibliothèque-Librairie	Corinne ABMONT	Pépinière de la Chapelle 20 Route du Maniron 97427 - Étang-Salé	Portable 0692 96 43 20	pepinieredelachapelle@gmail.com
Événementiel 2	Daniel ABMONT	Pépinière de la Chapelle 20 Route du Maniron 97427 - Étang-Salé	Portable 0692 95 55 45	pepinieredelachapelle@gmail.com
Événementiel 3 Programme d'Activités	Yannick BABEF	Lot. Les Filaos 7, Avenue de la mer 97434 - Saint-Gilles	Portable 0692 16 52 25	babefyannick@gmail.com

Légendes des photos de la page 29 : Clichés 1, 2 et 3 **Magali LAN SUN LUK** © - 4 et 5 **Thierry HUBERT** ©

1 - La magnifique vue en balcon sur la côte ouest depuis la terrasse du Golf du Bassin Bleu	3 - Thierry lauréat du concours photos 2021
2 - Vue générale sur la salle pendant l'AG	5 - Pendant la bourse aux palmiers
4 - La légendaire convivialité de Palmeraie-Union !	



1



2



3



4

29



5

À la Découverte du Sud Malgache (2^{ème} partie)

Par **Olivier REILHES**

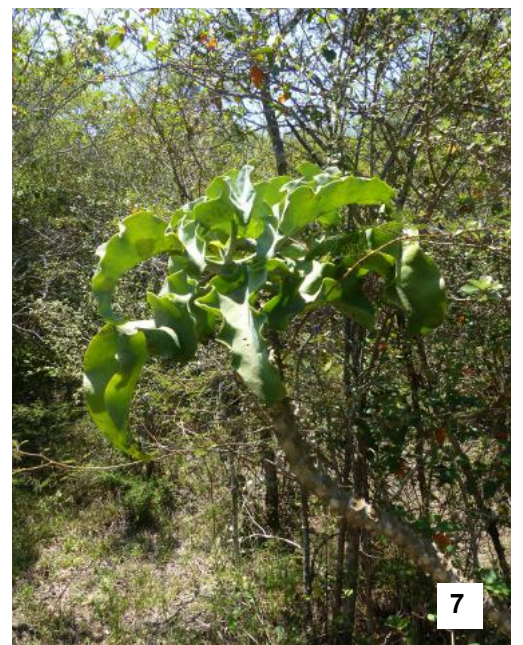
Après nos premières journées de visites déjà bien riches en émotions dans les contreforts forestiers de la ville de Fort Dauphin (voir Latania 43), c'est d'un pas toujours aussi décidé que nous nous apprêtons à découvrir plus à l'ouest, le parc national d'Andohahela et ses célèbres forêts de succulentes. À peine quelques kilomètres parcourus que déjà le paysage change du tout au tout. La chaîne de montagne qui sépare le territoire du sud au nord constitue, sous l'effet de foehn, une véritable barrière aux nuages venant de l'océan indien à l'origine d'une diversité incroyable de milieux, des plus humides sur la côte est aux plus secs, au fur et à mesure que l'on s'éloigne vers l'ouest. Ce phénomène est l'explication de la grande variété de paysages, de la faune et de la flore de la région dont le Parc National d'Andohahela en est le symbole le plus frappant ; d'une superficie de 76 000 ha, et d'altitudes allant quasiment du niveau de la mer jusqu'à près de 2000 m, il regroupe à lui seul les trois écosystèmes de la région, une forêt humide dans sa partie est, un bush épineux dans sa partie sud-ouest et, entre les deux, une exceptionnelle forêt de transition.

C'est justement cette forêt de transition que nous nous apprêtons à découvrir en premier à peine la frontière du parc franchie. Cette zone est d'un attrait particulier pour nous car bien connue dans le monde des palmiers pour y abriter l'unique population sauvage du célèbre palmier trièdre, *Dypsis decaryi*. Le spectacle ne se fait pas attendre, et après avoir franchis quelques lacets d'un modeste col, « la colline aux palmiers trièdres » s'offre à nos yeux ébahis. Cette colline aux courbes arrondies est couverte d'une sorte de maquis dense d'où émergent des centaines de palmiers trièdres argentés luisant au soleil. C'est un panorama grandiose dépassant de loin ce que peuvent laisser entrevoir les photos présentes dans tous les manuels pour palmophiles. La densité de palmiers y est par endroits très forte, ce qui fait de ce palmier une véritable énigme. Durant tout ce séjour à prospecter la région, nous ne le reverrons pas ailleurs. Alors, pourquoi ce palmier n'est-il présent qu'ici ? D'autres palmiers similaires (*Dypsis prestoniana*, *Dypsis malcomberi*, ...) sont répartis dans la région en nombreuses petites populations morcelées et diffuses sur un bien plus large territoire. Lui, non, il n'est présent que sur ce tout petit secteur d'environ 80 km² où sa population naturelle avait été estimée en 2010 à moins de 1000 individus. Et pourtant, c'est une espèce de plus en plus répandue en culture, certes pour ses qualités ornementales indéniables, mais aussi pour ses capacités reproductives et germinatives importantes, sa vitesse de croissance remarquable, et son adaptabilité à des milieux très variés. C'est à n'y rien comprendre !! Le palmier trièdre aurait apparemment toutes les compétences requises pour se diffuser largement et partir à l'assaut des plaines et des montagnes alentours, et pourtant non, il est cantonné là, comme résigné à une disparition qui lui semble inexorable à court ou moyen terme dans ces petites collines qui finiront bien un jour ou l'autre par être déboisées et brûlées...

Passé les formalités d'usage et accompagnés d'un guide local, nous commençons enfin à prospecter les lieux. Comme nous l'avions observé de loin, la colline est couverte d'une forêt semi-sèche arbustive plutôt dense d'où émergent de-ci de-là les majestueux palmiers-rois. Tous ou presque semblent d'un âge vénérable, et les jeunes sujets sont rares, le signe d'une régénération plutôt faible dans ce milieu austère que finalement, et c'est un comble, ce pauvre palmier ne semble pas apprécier tant que ça... Cette forêt de transition est, comme son nom l'indique, l'occasion pour nous de délaisser les forêts humides qui sont nos terrains de chasse habituels, et de nous familiariser petit à petit avec le monde merveilleux des plantes succulentes malgaches. Parmi elles, les euphorbes y ont une place de premier choix. Ces plantes très particulières sont connues d'une diversité incroyable de par le monde, près de 2 000 espèces ; et Madagascar n'est pas en reste avec une multitude d'espèces réparties dans toutes les régions sèches et semi-sèches de la Grande Ile et présentant une diversité de formes qui font le bonheur des passionnés de succulentes.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La « colline aux palmiers trièdres » depuis le col	2 – <i>Dypsis decaryi</i> dans son milieu naturel	
3 – <i>Moringa drouhardii</i> au bord de la route menant au parc	4 – La densité de palmiers trièdres est par endroits importante	
5 – <i>Euphorbia enterophora</i> et ses drôles de feuilles plates	6 – Les petites fleurs rouges d' <i>Euphorbia milii</i> var. <i>beviliansensis</i>	7 – <i>Kalanchoe beharensis</i> aux larges feuilles grises ondulées



Première rencontre avec le genre : *Euphorbia enterophora*, une espèce arbustive de 3 à 4 mètres de haut aux drôles de feuilles coriaces, plates, aux reflets délicatement argentés. Un peu plus loin, nous faisons la connaissance d'*Euphorbia milii* var. *bevilaniensis*, une variété particulière aux feuilles cordiformes de la bien connue « épine du Christ ». Plus la visite avance et plus nous délaissions nos palmiers fétiches pour nous intéresser à ces plantes succulentes d'apparences toutes les plus étonnantes les unes des autres. Ici, un *Kalanchoe beharensis*, une des plus grandes espèces de *Kalanchoe* aux larges feuilles ondulées, là un *Aloe divaricata* érigé et, encore plus loin, un arbre pieuvre *Alluaudia ascendens*, la plus petite espèce d'*Alluaudia* que nous rencontrerons.

Cette première courte ballade arrive à son terme, et bien qu'intéressante pour nous avoir permis de découvrir le palmier trièdre dans son milieu naturel, elle nous laisse un peu sur notre faim. Nous reprenons la route direction le bush épineux plus à l'ouest. Dès quelques kilomètres parcourus, le spectacle devient vite grandiose ; le maquis broussailleux laisse progressivement place à un milieu plus ouvert au sol rougeâtre et où règnent en « maitre » les succulentes. Nous arrivons à une autre entrée du parc où nous renouvelons les formalités d'usage, et après une énième biscotte-sardine-vache-qui rit rapidement engloutie, nous partons à l'assaut de cet écosystème hors du commun. La chaleur est étouffante mais la flore locale est passionnante. Chaque plante, chaque arbuste mérite qu'on s'y intéresse. Rapidement, nous faisons la connaissance du baobab local : *Adansonia za*. Son port massif surmonté de quelques branches éparses et son écorce à l'aspect buriné et aux reflets gris argentés nous laissent sans voix. Le bush tout autour est composé d'espèces toutes plus incroyables les unes que les autres. Les euphorbes arbustives sont omniprésentes : *Euphorbia enterophora* déjà vue précédemment alterne avec *Euphorbia stenoclada* au drôle de port épineux, et avec *Euphorbia plagiantha* aux fines feuilles coriaces telles de longues aiguilles de pin. D'autres genres arbustifs sont également bien représentés et tout aussi intéressants : *Commiphora* sp. et *Operculicarya decaryi* se distinguent par la forme de leurs toutes petites feuilles, mais aussi par l'aspect de leur écorce, particulièrement squameuse chez *Commiphora*. *Cyphostemma laza* est lui reconnaissable entre tous. C'est une plante d'aspect incroyable en forme de large bonbonne à sa base se rétrécissant progressivement sur sa hauteur jusqu'à devenir une liane robuste s'entremêlant dans les autres arbustes tout autour.

Nous descendons dans le lit d'une rivière où ne subsiste en cette saison qu'un paisible cours d'eau, mais dont la largeur du vallon et la hauteur des berges nous laissent imaginer la fureur du torrent en saison des pluies. Le sol est une roche dure et lisse polie par des millions d'années de lessivage ; et c'est pourtant là, au pied des berges, dans quelques rares anfractuosités, que des succulentes emblématiques s'épanouissent en de merveilleux massifs. Nous voilà devant le clou du spectacle : d'énormes touffes de *Pachypodium rosulatum*, certaines de près de deux mètres de diamètre. Leurs caudex protéiformes gris-argentés sont surmontés d'une multitude de fines branches d'où émergent des centaines de petites fleurs jaunes. C'est véritablement le graal pour tout amateur de succulentes, et je ne peux m'empêcher à ce moment-là d'avoir une pensée emplie d'humilité envers mes modestes petits *Pachypodium* tout rabougris que j'arbore pourtant fièrement dans une ribambelle de pots colorés le long de ma terrasse. Ici, les *Pachypodium rosulatum* sont partout, s'accrochant où qu'ils peuvent à la moindre fissure, comme collés au granite dans des postures parfois d'équilibristes le long des remparts. Ce milieu fascinant nous charme aussi de bien d'autres belles rencontres : les arbres-pieuvres sont omniprésents ; des *Alluaudia procera* aux hautes et larges tiges couvertes de minuscules feuilles vertes alternent avec des *Alluaudia dumosa* aphylls, au port plus court et plus touffu. Des *Pachypodium lamerei* sont également au rendez-vous. Leurs formes de bonbonne si caractéristiques nous rappellent non sans mal notre fidèle palmier-bouteille, *Hyophorbe lagenicaulis*. Enfin, derniers des téméraires, et non des moindres, des *Uncarina grandidieri* semblent eux aussi défier l'adversité de ce milieu d'apparence si hostile, en nous faisant grâce de leurs belles floraison d'un jaune éclatant.

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Pachypodium rosulatum pousse ici à même la roche dans le lit du cours d'eau	2 – Magnifique baobab, Adansonia za, aux reflets gris-argentés	
3 – Pachypodium lamerei en forme de bouteille caractéristique	4 – Pachypodium rosulatum s'accroche comme il peut à la paroi	
5 – Alluaudia procera et sa floraison terminale en pompons	6 – La forêt des arbres-pieuvres, Alluaudia procera	7 – Étonnant arbre-liane Cyphostemma laza



En bout de vallon, nous atteignons une cascade paradisiaque, le signe de la traversée et de notre retour par l'autre berge. Le soleil est à présent au zénith, l'atmosphère est suffocante, les derniers hectomètres deviennent pénibles, si bien que notre attention botanique est mise à mal. Et pourtant les succulentes sont toujours aussi représentées en une diversité incroyable de formes et d'espèces. Christian, qui malgré la fatigue reste aux aguets, nous fait remarquer quelques curiosités dans les broussailles : ici une vanille aphyllé, là des orchidées terrestres *Oeceoclades decaryana* et *O. calcarata*, aux longues feuilles marbrées, là encore, une petite liane *Xerosycios sp.*, couverte de petites feuilles coriaces parfaitement rondes. La balade arrive à son terme, et c'est totalement rompus mais émerveillés par cette belle journée de visite que nous retrouvons nos chauffeurs qui vont nous ramener à Fort Dauphin où nous attend un repos bien mérité.

Le lendemain matin, le programme n'est pas clairement établi ; officiellement, c'est journée de repos. Impensable ! Aussi, après un court conciliabule, nous décidons de repartir à l'assaut du parc national d'Andohahela, en poursuivant la route un peu à l'aventure, au-delà de notre escale de la veille. La route est longue mais le spectacle toujours aussi grandiose. Plus nous nous éloignons vers l'ouest, plus le milieu est aride. Nous faisons régulièrement des arrêts le long de la route pour prospecter les lieux un peu au hasard. Le paysage est quasi-désertique, plus aucun couvre-sol, la terre est nue, rougeâtre, sablonneuse, la végétation y est éparse, chétive, et seuls les *Alluaudia procera* semblent se complaire de cette ambiance, illuminant le panorama en une multitude de chandeliers élancés vert-brillant. Nos prospections sont orientées vers la recherche de petites espèces d'euphorbes buissonnantes typiques. Deux espèces attirent notre attention, toutes deux parfaitement adaptées à la rugosité du milieu, mais selon des stratégies diamétralement opposées : la première, *Euphorbia beharensis var. guillemetii*, dispose de modestes réserves d'eau dans ses fines tiges charnues, protégées d'un épais manteau d'épines acérées. Tout est à l'économie, les feuilles sont minuscules, bien cachées entre les épines, tout autant que les inflorescences rouges-orangées. La deuxième, *Euphorbia hedyotoides*, est encore plus maline. En effet, à quoi bon s'embarasser à protéger ses réserves d'eau à coup d'épines. Inutile, car cette fois-ci les tiges ne sont pas charnues, certes l'économie est de mise, et feuilles et fleurs sont carrément microscopiques ; mais oui, la réserve est ailleurs, sous le sol, en une énorme patate souterraine bien à l'abri des ardeurs du soleil et de l'avidité d'animaux assoiffés.

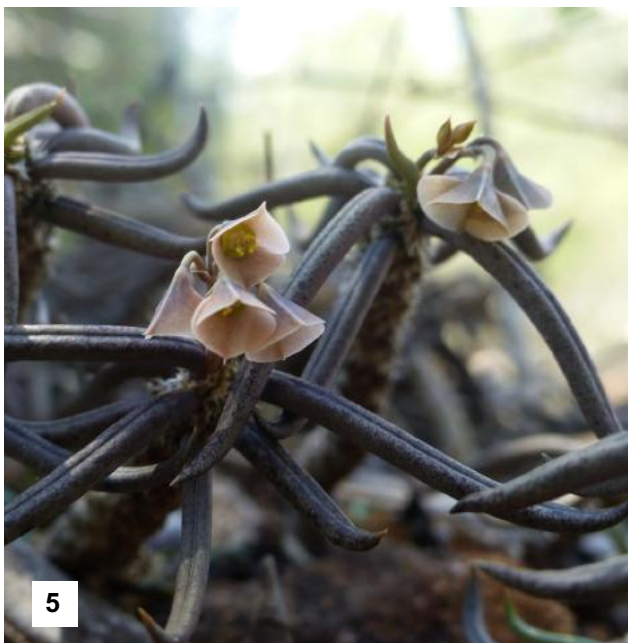
Mais nos explorations ne s'arrêtent pas là, nous recherchons désespérément une espèce référencée dans la zone et bien connue des collectionneurs d'euphorbes, au point qu'elle y a été braconnée sans vergogne et y est devenue malheureusement rare. Problème : elle est minuscule ! Les arrêts se multiplient, c'est comme si nous tentions de ratisser chaque mètre carré de cet immense désert. Et comme bien souvent, c'est quand l'abandon commence à être évoqué que la lumière surgit ; Christian, encore lui, nous ravive d'un appel décidé. Nous accourons pour découvrir enfin notre insignifiant trésor, de toutes petites feuilles brunes foncées presque noires de 2-3 cm de long émergent du sol en ordre dispersé : *Euphorbia cylindrifolia var. cylindrifolia* ! N'importe qui aurait piétiné sans sourciller ce quelconque couvre-sol, loin de se douter de l'intérêt botanique de la trouvaille ; car toutes ces petites feuilles, comme sorties de nulle-part, sont en fait toutes raccordées par un réseau souterrain de multiples tiges charnues en une plante seule et unique, de taille et d'âge plus que vénérable. Incroyable !

C'est sur cette formidable dernière découverte que notre visite du Parc national d'Andohela se termine pour de bon, nous retournons vers Fort Dauphin par cette interminable route cabossée qui n'a de route nationale que le nom. Au passage, nous faisons l'acquisition de petits objets d'artisanat local, l'occasion de nous délester de quelques ariary et de prendre conscience de la pauvreté des populations qui survivent dans ces contrées arides où rien ne pousse à part des petits arbustes épineux sans intérêt. Arrivés à Fort Dauphin, le rituel de fin de journée nous attend : une rapide douche rafraichissante, nos retrouvailles autour d'une THB, la bière locale, et des débats enflammés sur le programme du lendemain qui nous promet encore de bien belles aventures....

À suivre....

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Flore caractéristique alternant <i>Alluaudia</i> et succulentes buissonnantes	2 – <i>Euphorbia plagiantha</i> une espèce particulièrement coriace d'un beau gris métallique
3 – <i>Euphorbia beharensis var. guillemetii</i> aux épines acérées et minuscules floraisons	4 – Incroyable tapis d' <i>Euphorbia cylindrifolia var. cylindrifolia</i>
5 – Discrète floraison d' <i>Euphorbia cylindrifolia</i>	6 – La route nationale qui traverse le Parc



Si le Parc des Palmiers m'était conté...

Épisode 3 - 2011 à 2019

Par **Thierry HUBERT**

Épisode 3, dans lequel l'histoire du Parc des Palmiers reste forcément liée à celle de notre association Palmeraie-Union !...

Dans les dernières éditions de Latania (n^{os} 44 et 45), vous avez pu prendre connaissance des deux premiers épisodes de l'histoire du Parc des Palmiers. Aujourd'hui je vous livre l'épisode 3 qui couvre la période comprise entre les années 2011 et 2019.

Nous nous étions donc quittés en 2010 avec, comme temps forts, la visite du Président de la République Nicolas SARKOZY en janvier et, dans la foulée, l'ouverture de la première tranche du Parc au public. Et en novembre, après 4 années de service, je quittais mes fonctions de Chargé de Mission pour le Parc des Palmiers, avec le sentiment du devoir accompli.

2011 à 2013

Nous avons vu dans le précédent épisode (voir Latania n°45 de juin 2021) que certains travaux sur la deuxième tranche d'aménagement étaient sur le point d'être lancés, à savoir : les voiries et réseaux divers, le parking de 55 places au niveau de l'entrée sur le chemin du Dassy, et la construction des deux bassins devant recevoir les palmiers aquatiques.

Ces travaux, placés sous la maîtrise d'œuvre d'Olivier COTON du bureau d'études SIGMAS, se terminent au milieu de l'année 2011. Mais par la suite aucun aménagement ne se réalise pendant la période allant de mi 2011 à mars 2014, période que l'on peut qualifier comme étant celle des vaches maigres pour le Parc !

Comment expliquer cela, en voici tout simplement la raison. En mars 2010, après le départ de Didier ROBERT parti prendre la tête de la Région Réunion, la Commune du Tampon est placée sous le mandat de Paulet PAYET, et le moins que l'on puisse dire c'est que le Parc des Palmiers ne fait pas partie des priorités du nouvel édile. Il s'ensuit une période sombre, pour ne pas dire noire, pour l'aménagement du Parc, car les moyens humains, matériels et financiers ne sont plus au rendez-vous. En effet, au fil des mois le personnel affecté au Parc diminue drastiquement à un point tel qu'en 2012 et 2013 il ne reste plus que 7 agents pour entretenir les 5,5 hectares déjà aménagés, et maintenir à flot les 2,7 hectares de la pépinière.

Cette réflexion d'un des agents d'encadrement est par ailleurs révélatrice : « *c'est la croix et la bannière pour obtenir une bobine de fil à débroussailleuse !* », preuve en est que les crédits affectés au Parc sont plus que limités. Faute d'un budget de fonctionnement suffisant, et en raison de crédits d'investissement carrément réduits à néant, le Parc bascule progressivement dans un état d'abandon lamentable.

Ceci n'empêche toutefois pas notre association Palmeraie-Union de programmer deux visites du Parc le 7 avril 2012 (voir Latania n°28 de décembre 2012) et le 11 novembre 2013 (voir Latania n°31 de juin 2014).

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - En juin 2011, vue sur l'esplanade d'entrée du Parc avec ses jeunes <i>Bismarckia nobilis</i> au premier plan et en arrière-plan on devine le parking récemment réalisé	
2 - Le bassin du bas est planté de trois <i>Ravenea musicalis</i> mais la bâche fuit, d'où le bas niveau de l'eau en novembre 2012	3 - Les terrassements du bassin haut sont en cours en mai 2011
4 - Visite de Palmeraie-Union en novembre 2013, un petit groupe chemine dans une dépression située à l'aval de l'allée des mariés bordée de beaux <i>Washingtonia robusta</i>	



1



2



3



4

2014

L'année 2014 est marquée par le retour de Monsieur André THIEN AH KOON aux affaires puisqu'il récupère son poste de maire de la Commune du Tampon en avril. Le fondateur du Parc reste très soucieux de l'avenir de son projet, et des moyens conséquents sont bientôt affectés pour que le Parc retrouve un niveau d'entretien digne de son statut. Et c'est pour nous un grand soulagement.

De plus pendant sa campagne électorale, il m'avait contacté pour me dire qu'il comptait sur moi pour reprendre du service. Et fin septembre c'est chose faite puisque je signe un contrat d'assistance et de conseils pour le maintien et l'extension du Parc, et ce pour une durée de deux ans (voir Latania n°33 de juin 2015). Dans la foulée, en octobre, un rapport d'étape dresse l'état des lieux du Parc et de sa pépinière, et les opérations reprennent alors sur un rythme satisfaisant.

La troisième tranche de travaux qui concerne la zone des poivriers située à l'ouest de la 2^{ème} tranche est mise en route grâce aux chantiers d'insertion et aux moyens humains affectés par le nouveau maire. On dénombre jusqu'à 80 agents, dont environ ¾ sont des contrats aidés (donc à mi-temps), affectés au Parc et à sa pépinière. La canopée naturelle des lieux permet d'y installer quantité de palmiers de sous-bois forestiers qui nécessitent absolument de l'ombrage pour prospérer. Cette petite forêt tropicale accueille progressivement de nombreux petits *Dypsis* malgaches ainsi que nombre de *Chamaedorea*, sans oublier les *Asterogyne*, *Bactris*, *Calamus*, *Calyptrocalyx*, *Calyptrogyne*, *Geonoma*, *Iguanura*, *Iriartea*, *Licuala*, et autres *Pinanga*.

2015

Une réunion interservices en janvier 2015 remobilise l'ensemble des cadres communaux pour que le Parc reparte de l'avant. Bientôt un marché est conclu avec l'ADAPEI pour l'entretien et la tonte des surfaces engazonnées.

En février, suite aux inquiétudes soulevées en juin 2010 par la Direction Régionale de l'Environnement concernant les risques d'invasion biologique de la part des palmiers, un marché est conclu avec le bureau d'études BIOTOPE afin de réaliser des études portant sur l'impact du Parc sur son environnement.

Les travaux d'aménagement de la zone des Poivriers (3^{ème} tranche) se poursuivent et une quatrième tranche est mise en chantier en milieu d'année. Cette zone se situe tout en bas, et une prometteuse allée de *Caryota kiritwongensis* y est plantée courant novembre.

Le 14 novembre 2015, alors que l'étiquetage des palmiers attendu depuis longtemps est bien avancé, se déroule une visite de la Pépinière de Dassy et du Parc des Palmiers par l'association Palmeraie-Union, suivie d'un déjeuner de travail avec Monsieur Le Maire.

Après changement de la bâche qui fuyait dans le bassin inférieur, trois *Ravenea musicalis*, une surprenante espèce de palmier aquatique malgache, y sont installés fin décembre.

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - Novembre 2015, visite du Parc et de la Pépinière suivie d'un déjeuner de travail avec le Maire	2 - En août 2015 les plantations sur la 4 ^{ème} tranche d'aménagement dans la partie basse du Parc sont en cours
3 - Décembre 2015, la bâche du bassin bas qui fuyait est en cours de remplacement	4 - Novembre 2015, plantation d'un <i>Licuala grandis</i> , Lauricourt donne un coup de pelle et Monsieur le Maire est aux anges
5 - Mars 2016, les travaux de la 4 ^{ème} tranche se poursuivent, une allée de <i>Caryota kiritwongensis</i> vient d'être plantée. *	6 - Mai 2016, le premier Salon du Palmier dans le Parc, ici Liliane et Bruno sont de permanence sur notre stand

NDLR * À voir Latania n°45, page 7 - photo 1 prise en janvier 2021, donc 5 ans après, qui nous révèle une voute magnifiquement ombragée



2016

Pour Palmeraie-Union, l'année 2016 est pleine de sens puisque nous renouons avec la tradition d'organiser le Salon du Palmier, le 9^{ème} du nom, qui se tient début mai et pour la première fois dans l'enceinte même du Parc ; d'ailleurs il aurait été inconcevable de le tenir ailleurs. Latania n°35 de juin 2016 y consacre 4 pages. C'est une totale réussite puisque 5000 visiteurs sont enregistrés et une vingtaine de nouveaux adhérents rejoignent les rangs de notre association.

Suite au rapport de septembre 2015 dressé par BIOTOPE, la DEAL (Direction de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement, ex DIREN) rappelle, dans une lettre de juin 2016, sa demande initiale de 2010 portant sur la nécessité de réaliser une étude taxonomique complète.

2017

Ma mission d'assistance et conseils se prolonge en 2017. Devant l'insistance de la DEAL de soumettre les travaux de BIOTOPE à un expert de la famille des palmiers de renommée internationale, nous proposons à la Commune de confier cette mission au Docteur John DRANSFIELD, le plus grand spécialiste mondial des palmiers. C'est l'événement de l'année !

Lors de son séjour du mois de septembre John passe de nombreuses heures dans la pépinière et dans le Parc en compagnie de ses chevilles ouvrières : Christophe, Julius et Olivier. Une importante réunion de travail se tient en présence des gestionnaires communaux, de la Direction de l'Environnement de la Réunion, des experts locaux du Conservatoire Botanique National de Mascarin, des représentants de notre association et du Maire qui invite l'ensemble des participants à un mémorable repas dans le cadre enchanteur du Parc. L'occasion également de planter un *Acanthophoenix rousseii* pour témoigner de l'événement.

Dans Latania n°38 de décembre 2017, Olivier REILHES nous raconte avec force détails cette inoubliable semaine de septembre où nous avons pu côtoyer cet éminent spécialiste des palmiers qu'est John DRANSFIELD. En novembre, celui-ci transmet à la Commune du Tampon son rapport, dont je cite la conclusion :

« Le Parc des Palmiers au Tampon est une importante collection vivante de palmiers, se comparant très favorablement aux autres grandes collections de palmiers publiques et privées ailleurs dans le monde. Le Parc est, en gros, un important jardin botanique et, en tant que tel, devrait être répertorié dans la base de données des jardins botaniques produite par Botanic Gardens Conservation International (www.BGCI.org).

Le niveau de l'horticulture et de l'entretien des palmiers est très élevé et j'ai senti un grand engagement, un enthousiasme et une connaissance approfondie des palmiers cultivés parmi tous les membres du personnel que j'ai rencontrés. Ils doivent être félicités pour avoir réuni une collection de palmiers vraiment remarquable.

*Les conditions de croissance au Tampon sont étonnamment bonnes, de sorte que des palmiers provenant d'habitats et de climats très variés semblent s'épanouir dans le même jardin. Par exemple, *Trachycarpus fortunei* de la Chine tempérée semble croître aussi bien que *Bismarckia nobilis* de l'ouest sec de Madagascar et *Kerriodoxa elegans* du sud de la Thaïlande perhumide. Cela fait du Tampon un endroit exceptionnellement favorable pour amasser une collection représentative de palmiers du monde entier. »*

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 - Septembre 2017, le Docteur John DRANSFIELD et son épouse Jatmi devant les <i>Acanthophoenix rousseii</i> de la propriété Roussel aux Trois Mares	2 - En septembre 2017, au pied de 3 palmistes Roussel, de gauche à droite Lauricourt GROSSET, Olivier REILHES, Christian MARTIN, Nicolas TEYSSEDE, Maxime MAILLOT, le Dr John DRANSFIELD et son épouse Jatmi
3 - Dans le Parc John et Thierry sont impressionnés par une énorme inflorescence de <i>Dypsis prestoniana</i> de plus de 2m de long – septembre 2017	4 - Pour marquer l'événement de la visite de John, celui-ci et Le Maire plantent un <i>Acanthophoenix rousseii</i> dans le Parc en septembre 2017
5 - Juillet 2017, les plantations sur la 5 ^{ème} tranche viennent de commencer	6 - En janvier 2019, lors d'une visite de Palmeraie-Union, les plantations de la 5 ^{ème} tranche ont déjà fière allure



Tout est dit !!!, et c'est bien la preuve éclatante que Le Parc des Palmiers initié par André THIEN AH KOON et réalisé en étroite collaboration avec Palmeraie-Union est, à la fois, une réussite exemplaire et une réponse à un besoin botanique essentiel.

Une 5^{ème} tranche d'aménagement d'une superficie de 1 hectare, située dans la partie haute entre l'ADAPEI et la 1^{ère} tranche, est réalisée au cours de l'année 2017. Son allée principale est bordée d'un double alignement de *Chambeyronia macrocarpa* prometteur de beauté et d'élégance quand, adultes, ils vont déployer en jaillissements flamboyants leurs feuilles émergentes rouge vif. Cette espèce emblématique de la Nouvelle Calédonie est l'une des plus spectaculaires.

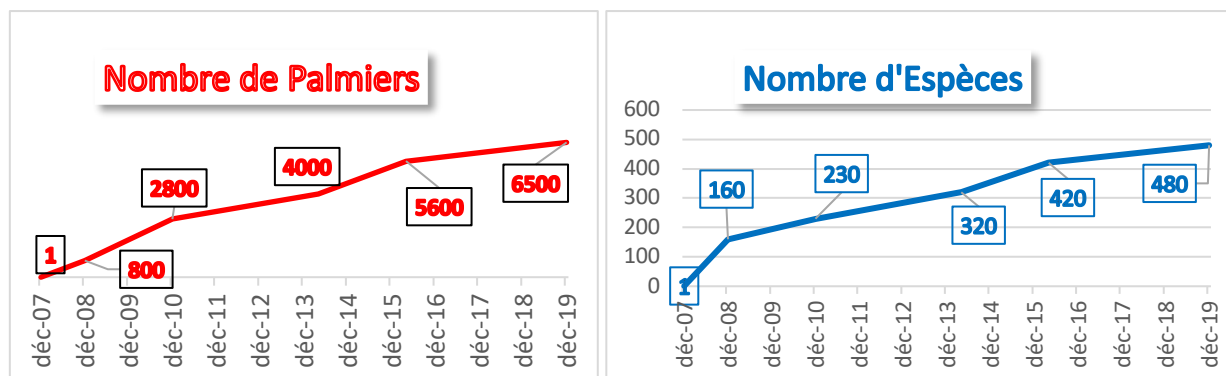
Latania n° 38 de décembre 2017 relate une nouvelle visite de Palmeraie-Union effectuée en juillet 2017 au Parc.

2018 et 2019

La totalité du foncier maîtrisé par la Commune étant maintenant aménagée, les années 2018 et 2019 sont consacrées à l'enrichissement des collections, notamment dans la zone des poivriers qui continue de recevoir des palmiers d'ombre. Les procédures administratives relatives à l'extension du Parc se poursuivent avec, entre-autres, les délicates négociations en vue d'aboutir à l'acquisition de la parcelle de 10 ha qui portera la superficie du Parc à 20 hectares.

Pour notre association l'année 2019 débute en janvier avec une énième visite de notre conservatoire botanique (voir Latania n°41 de juin 2019) pour y découvrir la croissance des palmiers et les multiples floraisons et fructifications qui s'enchainent au fil des mois et des années.

Les graphes ci-dessous montrent à fin 2019 les nombres de palmiers et d'espèces plantés, et leur progression, depuis le tout début des plantations en décembre 2007.



Il est à souligner que nos palmiers endémiques sont bien représentés avec plus de 150 *Acanthophoenix rousseii* (palmiste Roussel), une soixantaine de *Hyophorbe indica* (palmiste poison) et une centaine de *Latania lontaroides* (latanier rouge de Bourbon). Les palmiers malgaches sont également bien présents avec une quarantaine d'espèces de *Dypsis*, 70 *Bismarckia nobilis*, une dizaine de *Ravenea*, et les rares *Lemurophoenix*, *Voanioala*, *Marojejya* et *Tahina spectabilis*.

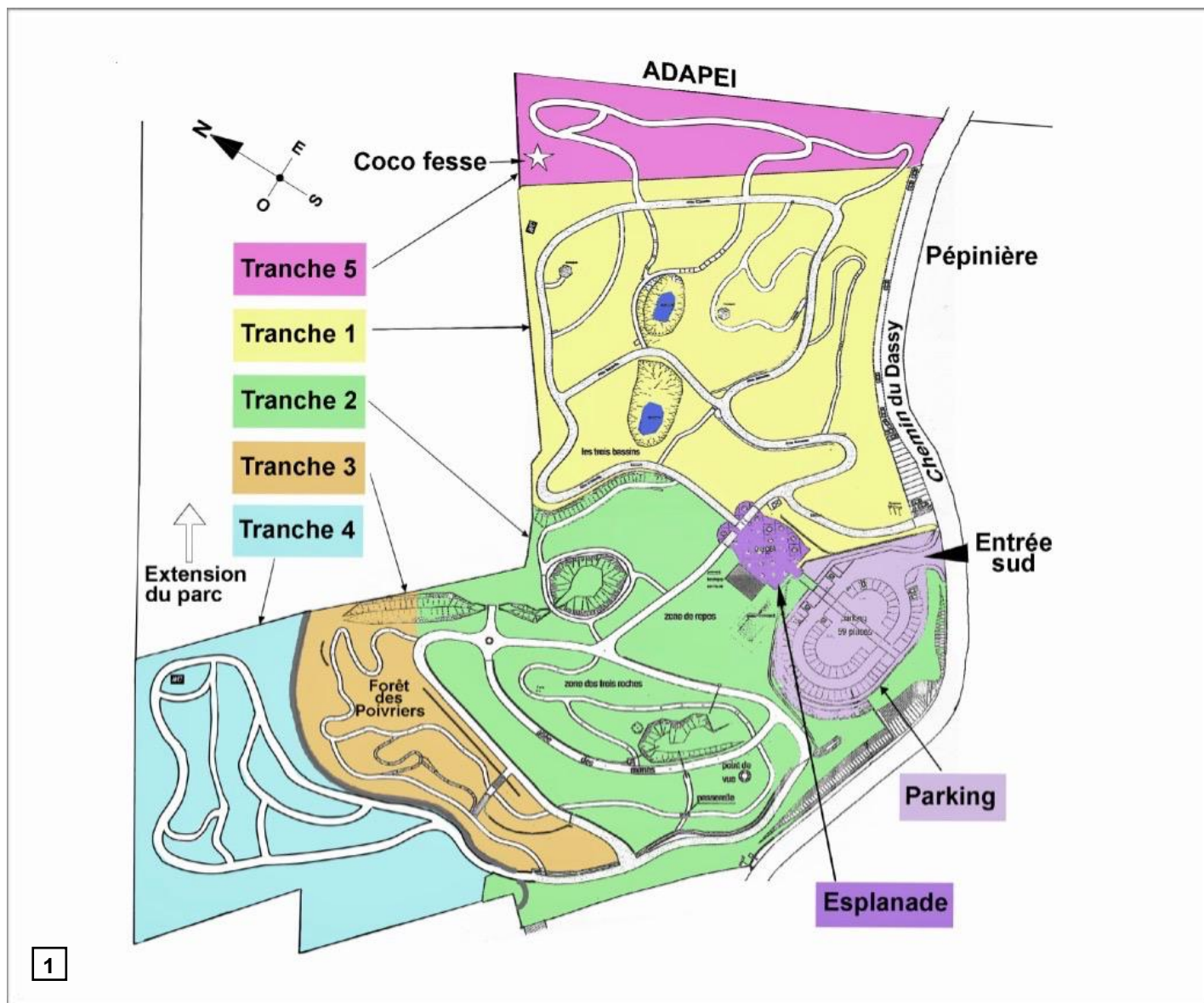
Je voudrais une nouvelle fois souligner le rôle primordial de Christophe PAUZAT et Julius EXAVIER, ainsi que du responsable du Parc Olivier VOILLEQUIN, lesquels, grâce à leur engagement, leur courage et leurs compétences ont rendu possible notre rêve « palmistique ». Nous leur devons beaucoup et il convient de les remercier vivement pour tout ce qu'ils ont accompli.

Pour la suite de l'histoire, celle de l'extension du Parc il faudra attendre que les 10 hectares complémentaires soient aménagés, patience donc... avant le prochain épisode.

Légendes des illustrations page 43 : 1 Plan schématique **Christian MARTIN** - 2 Tableau **Thierry HUBERT**

1 - Plan schématique des différentes tranches d'aménagement du Parc des Palmiers de 2007 à 2019

3 - Tableau des différentes tranches d'aménagement, avec localisation, surface et date des travaux - de 2007 à 2019



Parc des Palmiers

Tranches d'Aménagement de 2007 à 2019

Tranche	Localisation	Surface	Début travaux	Fin travaux
1	Face Pépinière	2,4 ha	Mi 2007	Janvier 2010
Parking	Entrée Sud	0,5 ha	Mi 2010	Février 2011
2	Au Sud tranche 1	2,6 ha	Mi 2010	Fin 2011
3	Forêt tropicale (Poivriers)	0,8 ha	Mars 2012	Mi 2016
4	Angle Sud-Ouest	1,2 ha	Mars 2015	Fin 2016
5	Entre tranche 1 et ADAPEI	1 ha	Février 2017	Fin 2017
	Total 1	8,5 ha	Mi 2007	Fin 2017
À venir	Entre CD 3 et ADAPEI	1,2 ha	?	
	Total 2	9,7ha		
À venir	Extension du Parc	10 ha	Fin 2021	
2	Total Général	19,7 ha		



